



Coll. bibliothèque Marcel-Arland

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre

Presque 45 ans après la guerre de 1870 qui avait opposé la France à l'Allemagne, le jeu des alliances plonge les deux puissances dans un nouveau conflit en 1914. Cette guerre, qui devait être « la der des ders », s'étend au-delà des frontières européennes et cause 9 millions de morts dont 1,4 million de combattants français. Langres, ville de garnison au nord-est de la France, vivra d'abord au rythme des mouvements du front avant de devenir une place forte de l'arrière, accueillant une partie des blessés et des appelés.

Langres la tête dans les nuages

Au moment de la déclaration de guerre à la fin du mois de juillet 1914, Langres est une petite ville ne vivant quasiment que de l'agriculture, des droits d'octroi prélevés à ses portes et de la garnison du 21^e Régiment d'Infanterie. Elle a échappé de peu quelques dizaines d'années auparavant au passage des troupes prussiennes. A cette occasion, un ex-voto a été construit sur la colline des Fourches en remerciement à Notre-Dame de la Délivrance qui veille depuis sur l'intégrité de la ville. En ce mois de juillet 1914, les événements qui s'accroissent en Europe n'ont pas vraiment de prise sur le moral des Langrois, plus préoccupés par la grande fête d'aviation qui se tient le 26 juillet.



Dominant la colline des Fourches, la chapelle ND de la Délivrance veille sur la cité

Le programme se déroule en grande partie au terrain d'aviation, situé aux Franchises dans la vallée de la Marne. Hélas, la météo n'est pas de la partie et malgré le fort intérêt de la foule qui se masse sur le rempart, les acrobaties aériennes annoncées ne peuvent avoir lieu. Le pilote Bielovucci effectue tout de même une sortie ponctuée de deux loopings salués par une longue ovation.

Coll. bibliothèque Marcel-Arland

Par contre, l'escadrille militaire de Dijon attendue avec impatience n'aura pas l'occasion de s'illustrer, retenue dans sa base par la météo peu clémente. Même le spectacle et les chants prévus à Blanchefontaine sont interrompus par les averses. La fête tant attendue est gâchée.



Coll. bibliothèque Marcel-Arland

Heureusement le maréchal des logis Laporte, arrivé quelques jours plus tôt pour saluer ses anciens camarades en casernement à la citadelle, effectue plusieurs vols dans son biplan au-dessus de la ville pendant les sept jours de sa présence. Maigre consolation pour les Langrois... Qui pourrait imaginer que dans quelques jours ces pilotes et leurs appareils seront mobilisés pour effectuer des missions de reconnaissance sur le front ? Le 28 juillet, l'Autriche entre en guerre contre la Serbie provoquant par le jeu des alliances un enchaînement d'événements qui conduisent à la généralisation du conflit. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France.



1914

1915

1916

1917

1918

1919

1914

1915

1916

1917

1918

1919



Honneurs rendus au Drapeau du 21^e par le Régiment.
© J.David Phot., Levallois Paris

Un réveil en sursaut

Le vendredi 31 juillet, les esprits sont préoccupés par les événements inquiétants qui se déroulent dans la ville. Dans la matinée, les chevaux sont réquisitionnés par l'armée puis, de rumeurs en démentis, les Langrois apprennent que le 21^e Régiment d'Infanterie est sur le départ. Ce régiment qui occupe la citadelle depuis 1871 fait la fierté des Langrois qui vivent au rythme des défilés et des concerts de la musique militaire. Lorsque le régiment quitte la ville le samedi 1^{er} août dans la matinée pour se rapprocher de l'Est, la population l'accompagne, consciente que l'heure est grave. Pourtant la presse se veut rassurante : le Spectateur écrit dans ses colonnes : « QU'ON NE S'EXAGÈRE PAS L'IMPORTANCE DE CETTE MESURE. CE N'EST PAS, AU SENS PROPRE DU MOT, LA MOBILISATION. » (Le Spectateur, 2 août 1914, Coll. Bibl.Marcel-Arland)

Le journaliste a raison, celle-ci n'intervient que quelques heures plus tard, à 16h... L'ordre de mobilisation est alors affiché au dessus de la boîte aux lettres de la Poste. Le lendemain, la ville est submergée par les réservistes venus se présenter dans les bureaux de recrutement. Les casernes, pourtant nombreuses, ne peuvent plus absorber la foule des futurs combattants, il faut les loger chez l'habitant.



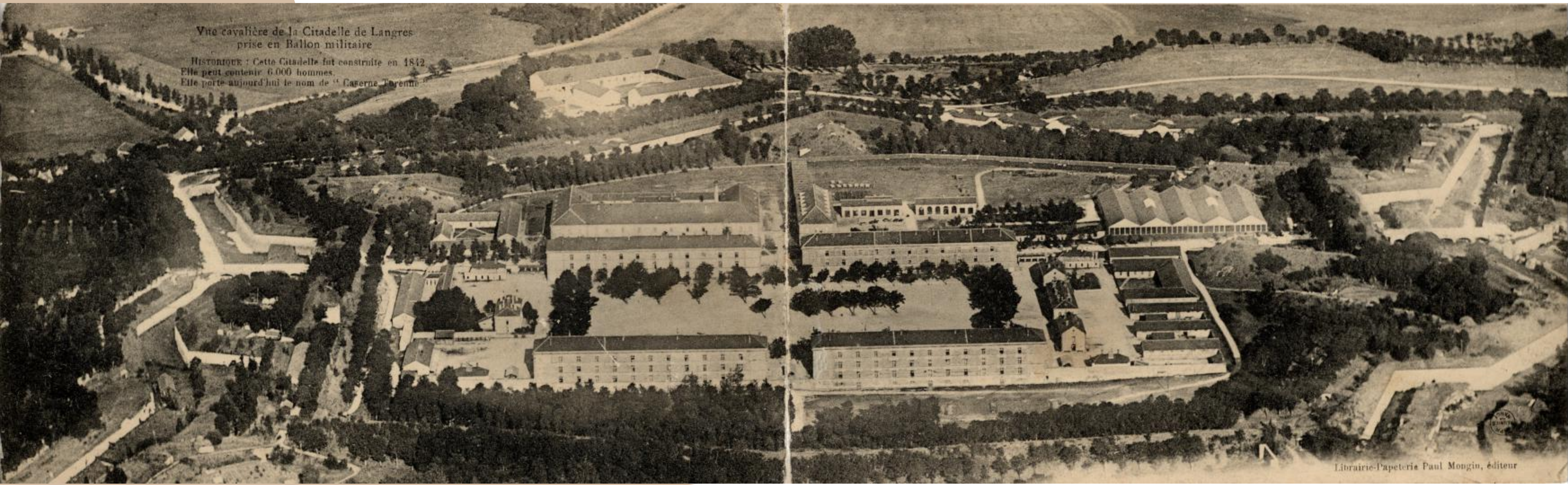
Collection particulière

Pour canaliser au mieux les nouveaux arrivants, des civils sont appelés à la rescousse. Chacun est identifié par un brassard de couleur en fonction de son rôle : « UN LANGROIS DIT : « CE N'EST PLUS LANGRES, C'EST BRASSARDVILLE ! ET DE FAIT IL Y EN A DE TOUTES COULEURS. EN VOICI DES VERTS-CHOUX POUR LES RÉCEPTIONS DE RÉQUISITIONS ; EN VOICI DES VERTS-JAUNES, AVEC LE MOT LANGRES, C'EST LA GARDE CIVIQUE QUI DOIT DOUBLER LES AGENTS DE POLICE [...] LES BRASSARDS BRUNS OU ROUGES DES CONDUCTEURS D'AUTO, LES BRASSARDS DE LA CROIX-ROUGE, LES GALONS TRICOLORES DES ALSACIENS-LORRAINS, ETC., ETC. » (En Avant, 19 août 1914, Ephémérides Langroises du 2 août, Coll. Bibl.Marcel-Arland).

Tandis que la presse vante l'organisation de l'armée au moment de la mobilisation, d'autres témoignages viennent relativiser cette vision des choses. E. Delamotte, Langrois contemporain du conflit décrit « Ici c'était un PANTALON TROP COURT, LÀ UNE VESTE TROP LARGE, PLUS LOIN, UNE CAPOTE DÉMESURÉMENT LONGUE. CE QUI FRAPPAIT LE PLUS AU MILIEU DE CE VACARME ET DE CE TOURBILLON, C'ÉTAIT L'ABSENCE PRESQUE TOTALE D'OFFICIER. PERSONNE POUR COMMANDER ET POUR METTRE UN PEU D'ORDRE DANS CE DÉSORDRE. » (Langres pendant la grande Guerre. De la mobilisation à la Marne, Coll. SHAL)

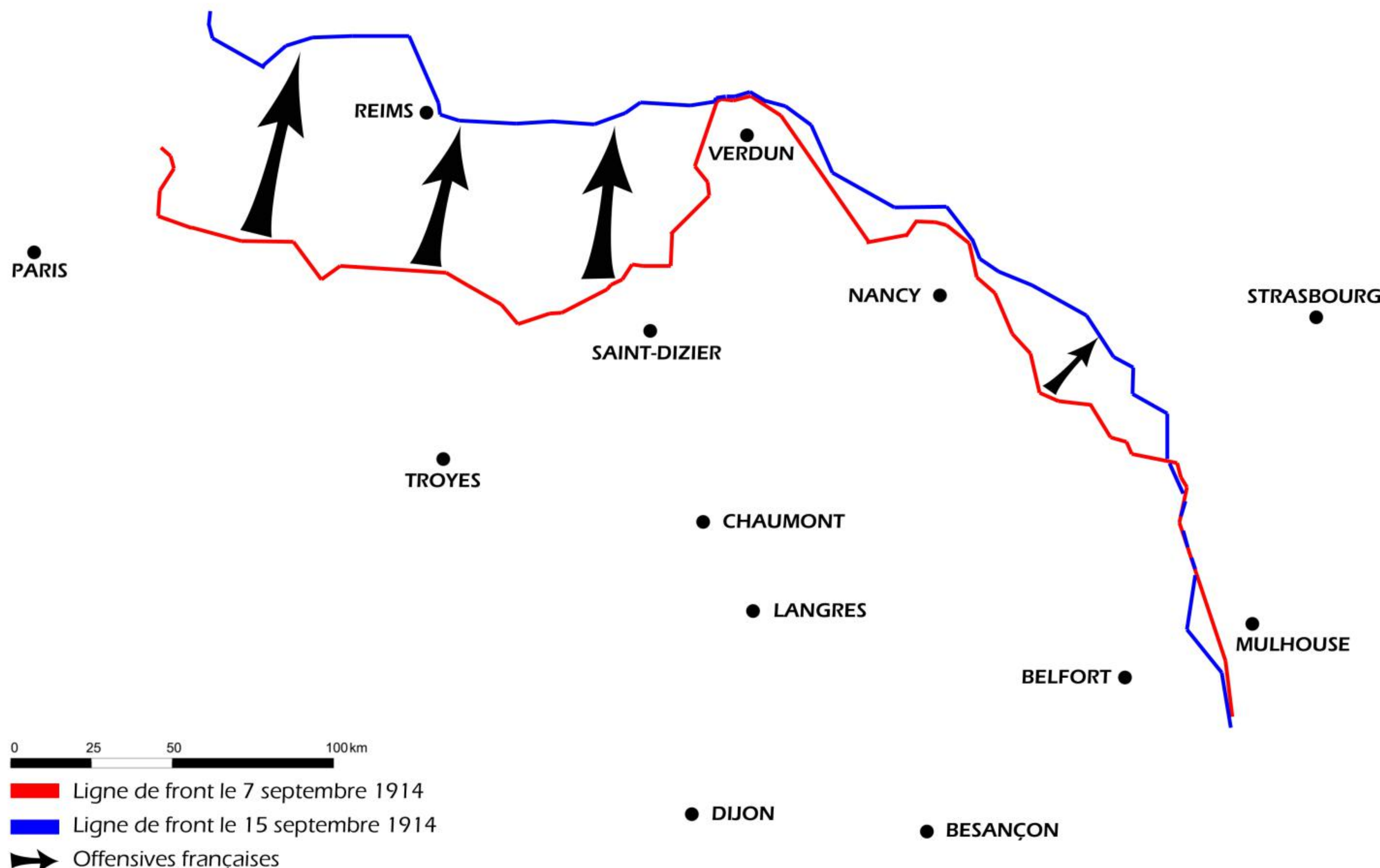


Collection particulière



Collection particulière

1914



1915

Peur sur la ville...

3 août : L'Allemagne déclare la guerre à la France. Le lendemain à 17h15, la déclaration de guerre est affichée et lue sur le perron de l'hôtel de ville de Langres par M. Jacotin, conseiller municipal. Même si cela n'est une surprise pour personne, la population réalise la gravité de la situation tout en restant confiante dans l'issue du conflit.

7 août : Le Gouverneur de la place de Langres publie un avis d'évacuation des femmes et des enfants en cas de menace sur la ville. Chacun espère ne pas avoir à recourir à cette extrémité.

10 août : la chambre de ville décide de couper l'approvisionnement en eau de 9 heures du soir à 3h du matin pour limiter le gaspillage. Cette décision aura des conséquences fatales pendant l'incendie du théâtre quelques mois plus tard. La mobilisation à Langres se poursuit tout au long du mois d'août. Pendant ce temps, l'armée allemande progresse.

26 août : une commission de recensement des bouches inutiles se réunit à l'hôtel de ville et divise la cité en 22 régions. Le recensement sera effectué dans les jours qui suivent.

28 août : le gouverneur de la place publie un arrêté de fermeture des portes de la citadelle le soir.

30 août : la rumeur d'un ordre d'évacuation des femmes de militaires crée la panique. La crémaillère est prise d'assaut pour descendre à la gare et les maisons se vident les unes après les autres. Pourtant, l'ordre d'évacuation officiel n'a pas encore été donné par le Gouverneur de la place. Le lendemain, le maire assure que l'évacuation n'aura pas lieu.

3 septembre : les mesures de mise en défense de la ville se poursuivent : les ponts de Blanchefontaine sont démontés afin de rétablir les fossés de la citadelle.

6 septembre : alors que la bataille de la Marne vient de commencer, de nouvelles rumeurs d'évacuation se répandent. Il est décidé d'organiser trois convois en cas de menace sur la ville.

7 septembre à 18h30 : l'ordre d'évacuation est officiellement donné. Le premier convoi de nécessiteux et d'indigents partira le lendemain dans l'après-midi. Dans l'agitation générale, le conseil municipal se réunit à 21h pour discuter de l'ordre irrévocable d'évacuation donné par le Gouverneur de la place. Le Sous-préfet arrive à 22h à l'hôtel de ville annonçant la possibilité d'un ajournement de l'évacuation. La décision est officialisée le lendemain à 12h30, la retraite allemande est en cours sur la Marne.

9 septembre : alors que la bataille de la Marne prend fin et que l'armée allemande creuse les premières tranchées, la ville continue sa mise en défense. La poterne de la porte de l'hôtel de ville est murée, tandis qu'à la Belle-Allée des travaux de défense sont engagés le long de la route. Les arbres entre la porte de l'hôtel de ville et la tour piquante sont coupés afin de dégager la vue au nord de la ville, ceux de l'allée des marronniers sont élagués. Pour contrôler les allées et venues, la décision est prise de fermer de 20h à 5h toutes les portes de la ville, exceptées la porte de l'hôtel de ville, la porte des Auges et la porte de la route contournant la citadelle (route du parc à fourrage). Les propriétaires d'immeubles possédant une citerne sont invités à la faire nettoyer pour subvenir aux éventuels besoins en eau de la cité en cas de siège.



Collection particulière

Cette expérience traumatisante a donné lieu en 1918 à la pose d'un ex voto dans la chapelle Notre-Dame de la Délivrance sur la colline des Fourches. Le texte suivant a été gravé sur une plaque métallique : « LE MATIN DU 8 SEPTEMBRE 1914 DES LANGROIS PROMIRENT ICI À LA SAINTE-VIERGE D'Y PLACER UN EX VOTO S'ILS RECEVAIENT LE JOUR MÊME UN SIGNE DE SA PROTECTION, SI LE DIOCÈSE ÉCHAPPAIT À L'INVASION, SI LA FRANCE ÉTAIT VICTORIEUSE. LE JOUR MÊME, L'ORDRE RÉCEMMENT DONNÉ D'ÉVACUER LA VILLE FUT RAPPORTÉ. POUR CES TROIS FAVEURS OBTENUES RECONNAISSANCE À MARIE QUI FUT ENCORE UNE FOIS N.D. DE LA DELIVRANCE »

1916

1917

1918

1919

Ex Voto à l'intérieur de la chapelle Notre-Dame de la Délivrance



1914

1915

1916

1917

1918

1919



U.S. Army Base Hospital n°88
© National Archives USA

Le soin des blessés

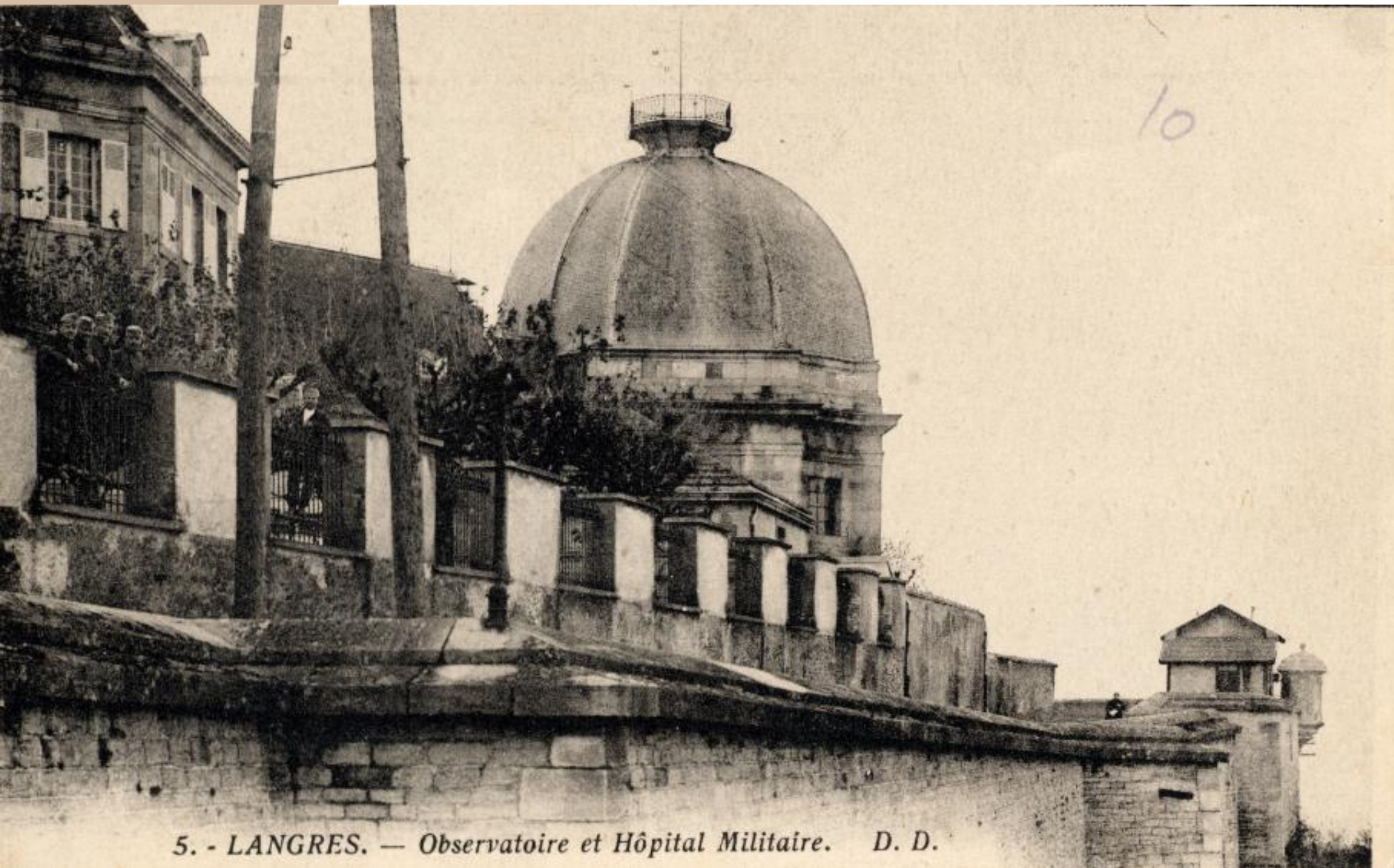
Dès la déclaration de guerre, l'armée prend en charge l'organisation de la mise en état de guerre de la ville. Il faut rendre la mobilisation plus efficace, mais aussi assurer le rôle de place forte de ravitaillement assigné à la cité.

Les premières décisions concernent l'organisation des services de santé. En plus des deux hôpitaux militaires principaux (hôpital Saint-Laurent et hôpital de la Charité) l'armée crée des hôpitaux complémentaires. Ils s'installent dans des bâtiments réquisitionnés et loués par l'armée :

- **le collège Diderot** devient l'hôpital complémentaire n°1 avec 250 lits disponibles,
- **le collège municipal de filles** (place Jean-Duvet) est l'hôpital complémentaire n°2 et compte 160 lits,
- **l'ancien couvent des dominicaines** (rue de la Charité) avec 100 lits devient l'hôpital complémentaire n°3 rattaché à l'hôpital de la Charité,
- **le couvent de la Providence** (rue Walferdin) accueille l'hôpital temporaire n°7 créé en 1915,
- et enfin **l'École de filles** (boulevard de Lattre de Tassigny) héberge à partir de 1915 l'hôpital temporaire n°8



Collection particulière



Collection particulière

D'autres structures associatives ouvrent des hôpitaux privés. C'est le cas dans l'ancienne **école Saint-Martin** (n°17 de la rue Gambetta) où est créé l'hôpital auxiliaire n°202 géré par la Croix Rouge. Une autre association – la Société de Secours aux blessés militaires – s'installe dans l'ancienne **école laïque de filles** place de l'abbé Cordier avec comme annexe l'ancienne **école libre de garçons** située dans la maison de Roze (30 lits). Ces hôpitaux militaires sont complétés par des hôpitaux de campagne installés dans les villages alentours.

En 1918, les Américains installent des hôpitaux supplémentaires dans la vallée de la Marne :

- **Base hospital n°53** : L'unité arrive à Langres le 7 août 1918 et construit des baraquements permettant d'accueillir jusqu'à 1500 lits. Elle reçoit ses premiers patients le 16 septembre et va traiter 12108 malades et blessés durant sa période d'activité qui prend fin le 16 mars 1919. L'hôpital cesse de fonctionner le 31 mai 1919.
- **Base hospital n°88** : L'unité rejoint l'hôpital n°53 le 11 octobre 1918. Elle reçoit ses premiers patients le 15 octobre. En tout, 4691 soins et opérations chirurgicales seront pratiqués jusqu'à son départ le 11 janvier 1919. Avec l'**Evacuation Hospital n°18** ils forment l'Hospital Center, une unité médicale pouvant accueillir jusqu'à 4000 patients.

Aerial view of Base Hospitals n°53 and n°88 (detail)
© National Archives USA



1914

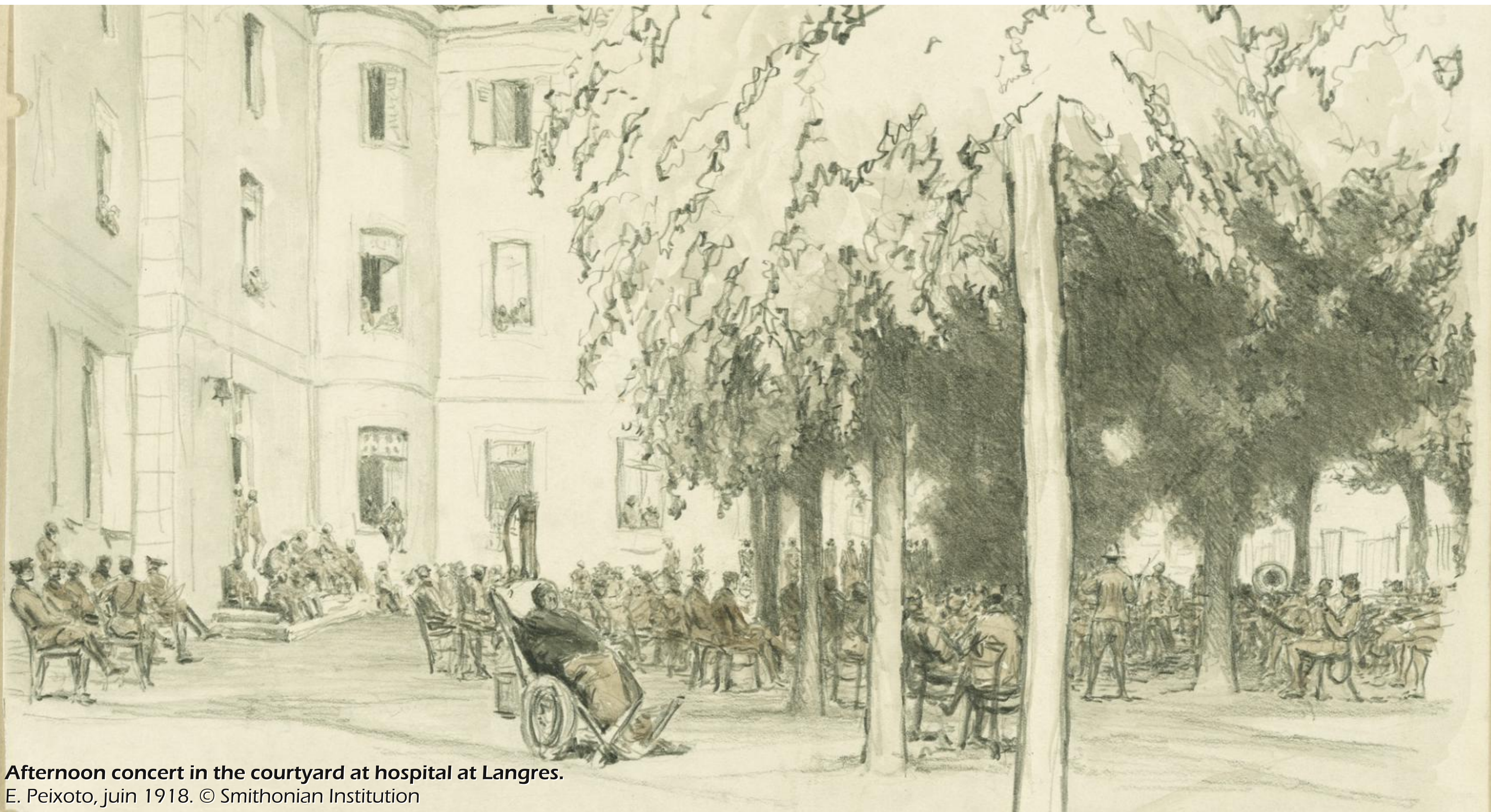
1915

1916

1917

1918

1919



Afternoon concert in the courtyard at hospital at Langres.
E. Peixoto, juin 1918. © Smithsonian Institution

Les lieux de distraction

La convergence de nombreux soldats vers la cité Lingonne, tant mobilisés que blessés du front, crée de nouveaux besoins de divertissements. Les régiments qui se sont succédés à Langres ont toujours animé la vie de la cité notamment avec les compagnies de musique militaire. Encore en 1914, les soldats jouent sous le kiosque du square Henryot et donnent des concerts publics. Un autre kiosque, situé derrière le mess de garnison, permettait aux officiers d'apprécier en toute tranquillité des aubades privées. Exceptionnellement, des récitals de musique militaire sont également donnés à proximité des hôpitaux pour distraire les blessés qui peuvent entendre la musique depuis leur chambre.



Collection particulière

Une autre distraction à disposition des soldats est le théâtre. La guerre eut raison de celui de Langres... Le 18 août 1915, après qu'une troupe d'artistes militaires y eut donné un spectacle pour les officiers de la garnison, le bâtiment prend feu pour une raison inconnue. La municipalité ayant décidé de fermer la distribution d'eau après 21h en 1914, les pompiers ne peuvent intervenir immédiatement. Le feu se développe dans le bâtiment et malgré l'aide de nombreux soldats il est presque entièrement détruit par les flammes. A la fin de la nuit, il ne reste plus que les murs... Sa réouverture n'est effective qu'en 1935.



Le théâtre municipal vers 1900. Collection particulière.
Cette carte postale ancienne est intéressante puisqu'elle montre le théâtre avant l'incendie. On remarque en particulier la forme de la toiture qui a probablement été modifiée lors de la reconstruction.

Le cinéma inventé quelques années auparavant est alors très à la mode. La première salle de cinéma à Langres ouvre le 23 mai 1914 sous le nom de Royal-Ciné dans la rue Lombard. Quelques mois plus tard intervient la déclaration de guerre et l'armée réquisitionne la salle pour en faire un lieu d'entraînement en cas d'intempérie. Il faut attendre le 31 décembre 1915 pour que la salle puisse reprendre ses activités premières. Entre temps, le cinéma Pathé Frères ouvre ses portes le 27 juin 1915 place Ziegler. Les cinémas participent à l'effort de guerre en donnant des soirées au profit des hôpitaux militaires, mais aussi en appliquant un tarif préférentiel pour les soldats. Ils deviennent rapidement des relais de la propagande militaire, proposant au programme les actualités sur la guerre mais aussi des films tels « LE GLORIEUX 75 » vantant l'efficacité du canon de 75 mm utilisé par l'armée française dans le conflit. Le spectacle est « CHOISI, SAIN, MORAL ET INSTRUCTIF, VÉRITABLE SPECTACLE DE FAMILLE ».

La plupart des soldats n'ont pas pour principales activités de loisir ces animations un peu trop « sages » à leur goût. Les foyers du soldat, mais surtout les cafés restent pour beaucoup le principal lieu de distraction. Ils y retrouvent des camarades, y partagent leur vécu sur le front ou tout simplement leur vie quotidienne avant la guerre, y jouent aux cartes quand ils ne sont pas à l'entraînement. Les cafés subissent des réglementations drastiques imposées par l'armée qui instaure un couvre-feu pour éviter les débordements. Les débitants de boissons ont pour interdiction de conserver les sous-officiers et soldats après 8 heures et demie du soir, mais aussi de leur servir de l'absinthe ou des quantités abusives de boissons alcooliques. Pour éviter toute tentation, les cafés sont fermés après 9 heures du soir...



Collection particulière
Le Chalet était un café situé à Blanchefontaine. Il disposait d'un jardin dont la forme des massifs est encore identifiable sur place aujourd'hui, même si le bâtiment a disparu.
Une volière à côté de la terrasse donnait à l'endroit un charme particulier.

A l'époque, il existe encore des « maisons autorisées par l'autorité » à Langres. Nul doute qu'elles étaient fréquentées par une partie des soldats lors de leur séjour dans la cité. Celle située au n°1 de la rue Denfert-Rochereau a fonctionné jusqu'après la Seconde Guerre Mondiale.

1914

1915

1916

1917

1918

1919



Artilleurs américains sur la place d'Armes de la citadelle militaire
© National Archives USA

Langres à l'heure américaine

Le 6 avril 1917, les Etats-Unis entrent en guerre contre l'Allemagne. Le temps que l'armée américaine organise sa traversée et les premiers « Sammies » (surnom donné aux soldats américains) débarquent en juin 1917 en France. Sous le commandement du général Pershing, les forces expéditionnaires américaines habituées à la guerre de mouvement doivent se former à une nouvelle façon de se battre dans les tranchées. Français et Anglais proposent d'intégrer les soldats américains dans les unités alliées sur le front, mais le commandement américain souhaite conserver son autonomie. Il va donc falloir créer des écoles militaires pour former les Américains à la guerre. John Pershing choisi d'installer son quartier général à Chaumont, Langres accueille pour sa part une bonne partie des écoles militaires américaines.



Collection particulière

En octobre 1917, les premiers américains arrivent à Langres accueillis par une manifestation patriotique sollicitée par voie de presse. Les Langrois saluent l'engagement de ces hommes qui ont quitté leur pays et traversé l'Atlantique pour se battre aux côtés des alliés. En accord avec l'autorité militaire française, des bâtiments sont mis à disposition des américains pour qu'ils puissent dispenser leurs cours. La caserne Carteret-Trécourt est alors affectée à l'école américaine d'état-major (Army General Staff College). Les premières classes sont données le 28 novembre 1917 dans des conditions spartiates : le mobilier est bricolé avec des planches de bois grossières, les grandes salles sont chauffées avec un petit poêle alimenté avec du bois vert produisant énormément de fumée, il n'y a pas d'électricité et il faut s'éclairer avec des lampes à pétroles... L'effectif est alors de 75 élèves officiers.

En cours de session, l'armée américaine décide d'améliorer les conditions d'étude pour les élèves officiers. A partir du 1er janvier 1918, le mobilier est changé, l'électricité est installée dans la caserne et les poêles sont remplacés par des modèles plus efficaces. A la fin de la première session de cours, le 15 février 1918, l'école d'état-major américaine diplôme 45 élèves qui vont servir dans différentes unités.

Le 15 juin 1918, l'école déménage dans la caserne Galland (ancien Grand Séminaire rue Chambrùlard) pour accueillir les 220 élèves de la troisième session. En tout, ce sont 4 sessions de cours qui sont organisées jusqu'au 31 décembre 1918. L'école voit passer 770 élèves sur cette période et forme 537 officiers diplômés.

Professeurs et étudiants à l'école américaine d'état-major
© National Archives USA



Caserne Galland
© National Archives USA



Une des salles de classe de l'armée américaine dans la caserne Galland
© National Archives USA



4 639

1914

1915

1916

1917

1918

1919



Classe d'interprétation des photographies aériennes
© National Archives USA

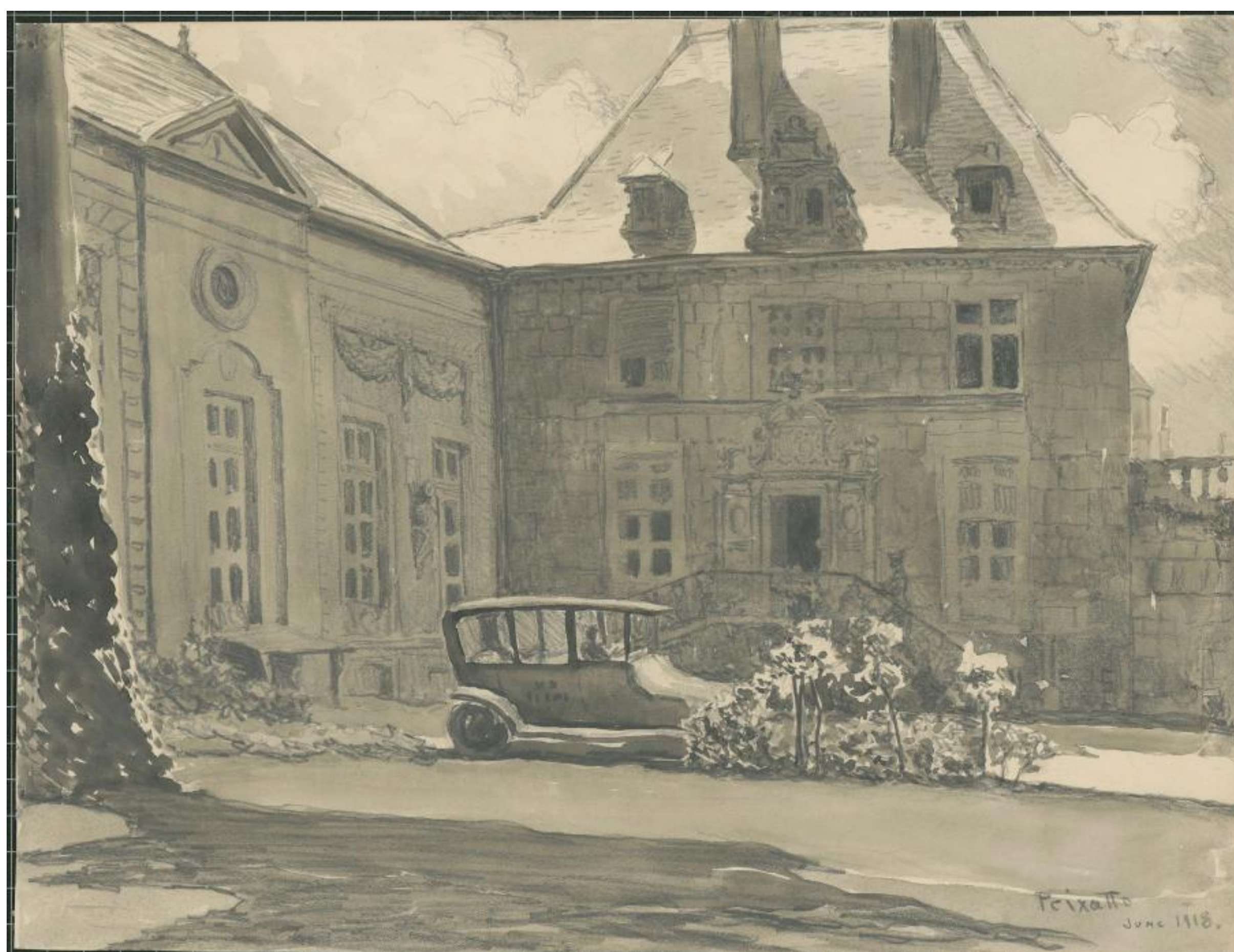
Les écoles de guerre américaines

En plus de l'école d'état-major, le commandement américain installe à Langres et dans sa région d'autres centres de formation. On dénombre entre 1917 et 1919 :

- **Une école de Ligne** : installée dans la caserne Carteret-Trécourt, elle ouvre ses premiers cours le 4 février 1918. Les officiers y sont formés aux tactiques d'infanterie.
- **Une école de renseignements** : officiellement créée le 6 août 1918, elle fonctionne depuis le 25 juillet à la caserne Carteret-Trécourt. Les cours dispensés enseignent aux officiers l'organisation de l'armée allemande, l'interrogation des prisonniers, l'exploitation de documents pris à l'ennemi et l'interprétation des photographies aériennes.
- **Une école de services de santé** : l'armée américaine choisi de créer cette école dès la fin de l'année 1917 dans les bâtiments de l'ancien collège municipal de filles de la place Jean-Duvet, déjà occupé par l'hôpital complémentaire n°2. Elle a pour mission de former des officiers du département médical à exercer leurs fonctions sur le champ de bataille dans leurs spécialités respectives (dentistes, chirurgiens, officiers médicaux).
- **Un centre d'étude de l'artillerie** : situé à l'angle de la rue Walferdin et de la rue Pierre-Durand, il permet de préparer les officiers d'infanterie et d'artillerie en leur présentant les résultats et leçons tirés des récentes opérations. Les cours se déroulent sur une durée moyenne de trois semaines.
- **Une école des transmissions** : elle concerne la formation des personnels d'unités mobiles et les opérateurs radio. Les cours sont donnés dans les casernes Turenne.
- **Une école d'aspirants** : aux casernes Turenne, cette école forme les soldats à exercer le commandement comme Second Lieutenant dans l'Infanterie, la Cavalerie, l'Ingénierie et la Transmission. Avec l'augmentation du nombre d'élèves, des écoles spécifiques pour les aspirants officiers dans l'artillerie et l'infanterie sont créées à Saumur et à Valbonne.
- **Une école du Génie** : cette école entraîne les officiers et les soldats des troupes du Génie à la construction de ponts, au camouflage ou à la construction et la réparation de voie ferrée. A l'origine, il existe une section spécialisée dans la topographie qui est ensuite reversée à l'école du renseignement, et une section des projecteurs reversée à l'école anti-aérienne.
- **Une école des gaz** : située place Jean-Duvet, cette école avait en charge la formation d'officiers et de sous-officiers destinés à devenir instructeurs de l'équipement anti-gaz.
- **Une école des spécialistes de l'infanterie** : dans cet établissement, les officiers et les sous-officiers étaient entraînés au maniement des armes d'infanterie. Les sept cours différents touchaient au tir et au maniement de la baïonnette, aux armes automatiques, aux petits mortiers de tranchée, aux canons de 37 mm, à l'observation et au tir d'élite, aux grenades et aux tactiques mineures.
- **Une école d'armes automatiques** : le 5 décembre 1917, le colonel John H. Parker de l'infanterie américaine reçoit de l'armée française le fort de Peigney pour y établir l'école des armes automatiques. Elle se compose de la section de mitrailleuse et de la section de fusil automatique. Le 11 avril 1918, les deux sections rejoignent l'école des spécialistes de l'infanterie. Le 1er août 1918, la section de fusil automatique reste attachée à l'école d'infanterie tandis que la section de mitrailleuse devient autonome et prend le nom d'école de mitrailleuse. L'objectif est d'entraîner les officiers et sous-officiers à l'utilisation des mitrailleuses. Les cours se déroulent sur 4 semaines.

Une école des chars à Bourg : Le 10 novembre 1917, le capitaine Georges Patton installe l'école des chars à Bourg. Le 22 février 1918, 200 hommes sont formés et rejoignent le front. L'utilisation des chars a largement contribué à la victoire des alliés.

- **Un quartier général des écoles de l'armée américaine** : Mme Du Breuil de Saint-Germain, propriétaire d'un hôtel particulier situé rue Chambrûlard, met à disposition de l'administration américaine le bâtiment pour y installer son quartier général des écoles de l'armée américaine. Le 12 décembre 1917, peu de temps après l'installation des officiers américains, l'édifice subit un incendie qui détruit la partie supérieure (toiture, grenier et premier étage). Le feu aurait débuté après l'éclatement d'une cheminée. Les pompiers assistés des troupes françaises et alliées éteignent l'incendie avant qu'il ne se propage. L'édifice est réparé et rendu aux autorités militaires américaines.



Headquarters of the American Army Schools
E. Peixoto, juin 1918 © Smithsonian Institution

Ecole américaine d'armes automatiques, test des gilets pare-balles
© National Archives USA



1914

1915

1916

1917

1918

1919



Soldats américains devant le bureau de l'assistant au chef de la police militaire
© National Archives USA

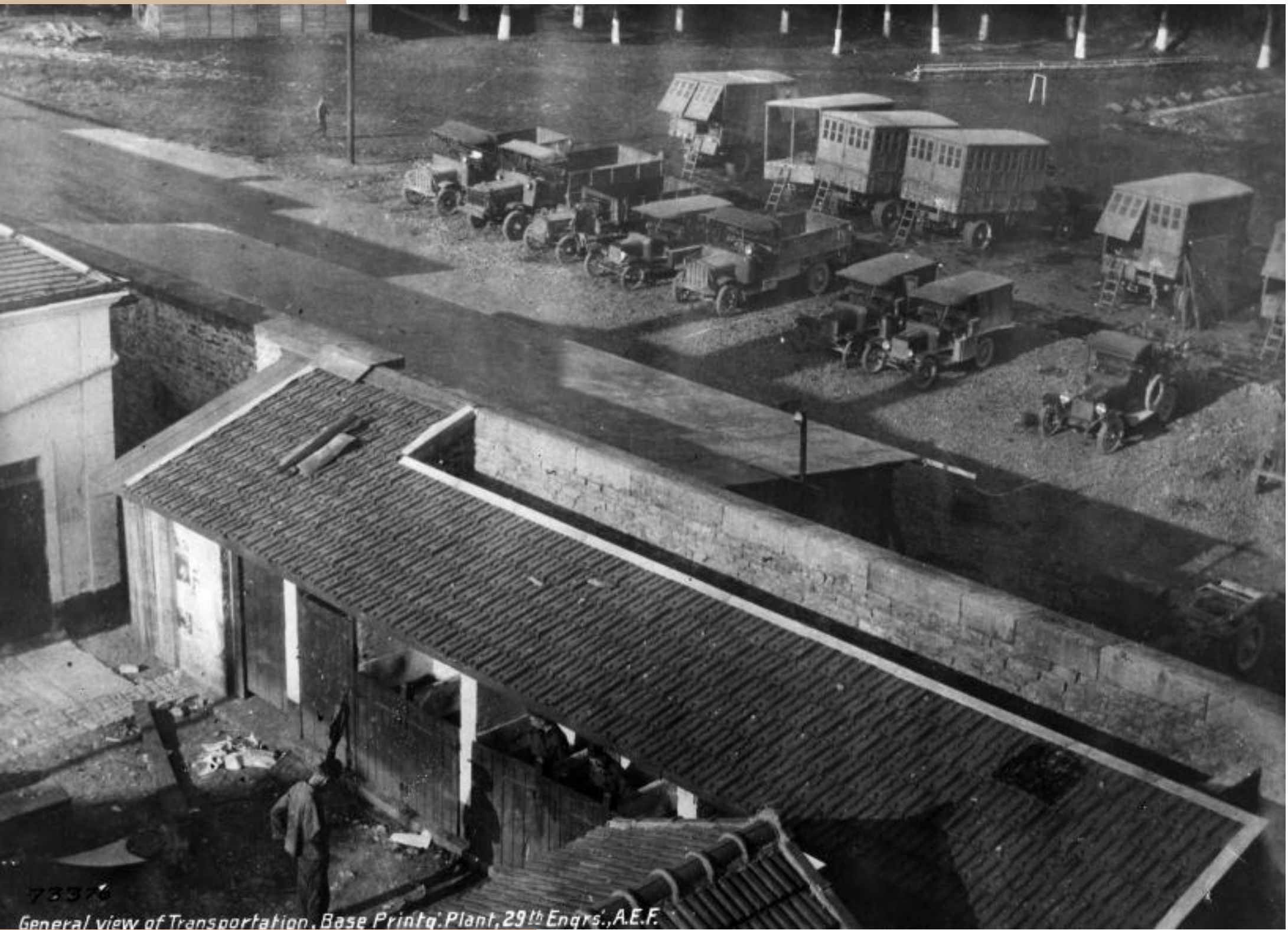
Des débuts difficiles

L'arrivée de centaines d'alliés américains à Langres a une incidence directe sur la vie de la cité, notamment parce qu'il faut loger ces troupes dans la ville. L'armée a recours à la bonne volonté des habitants : ainsi le 5 décembre 1917 le maire de Langres fait passer par voie de presse un communiqué invitant « SES CONCITOYENS À DÉCLARER, LE PLUS TÔT POSSIBLE, AU BUREAU DE LA PLACE, LES LOGEMENTS ET CHAMBRES MEUBLÉS QU'ILS SERAIENT DISPOSÉS À LOUER » en prévision de l'arrivée de nouveaux officiers américains (Le Spectateur, 5 décembre 1917, Coll. Bibl. Marcel-Arland). Si la population ne coopère pas, l'armée s'octroie le droit de réquisitionner les logements. Ce traitement de faveur est cependant réservé aux officiers, les soldats logent dans les casernes de la citadelle. Hélas, l'absence de communication sur cet état de fait n'est pas sans conséquences. En effet, un article du même journal informe que les personnes venues toucher leurs délégations à la caserne Turenne, comme ils en avaient l'habitude, s'étaient « CASSÉ LE NEZ DEVANT LES GRILLES DE LA PORTE D'ENTRÉE, CETTE CASERNE ÉTANT OCCUPÉE COMPLÈTEMENT PAR LES TROUPES ALLIÉES. »

Peu familiarisés aux habitudes de vie de leurs hôtes, les Américains sont à l'origine de quelques incidents involontaires. Ainsi le 25 novembre 1917, Le Spectateur raconte sous le titre « ACCIDENT. – CHEVAUX EMBALLÉS » comment un cultivateur fut victime d'un incident aux conséquences assez graves. M. Robinet, cultivateur de 51 ans, de retour à Orcevaux en passant par la route de Dijon croise au-delà de la caserne Turenne une automobile conduite par des officiers américains. Les chevaux de son attelage, effrayés par le véhicule, s'emballent et le chariot lui passe sur les jambes. Le sens du devoir des automobilistes américains les pousse à faire demi-tour pour venir en aide au cultivateur. Ils le conduisent à l'hôpital de la Charité où il est pris en charge.

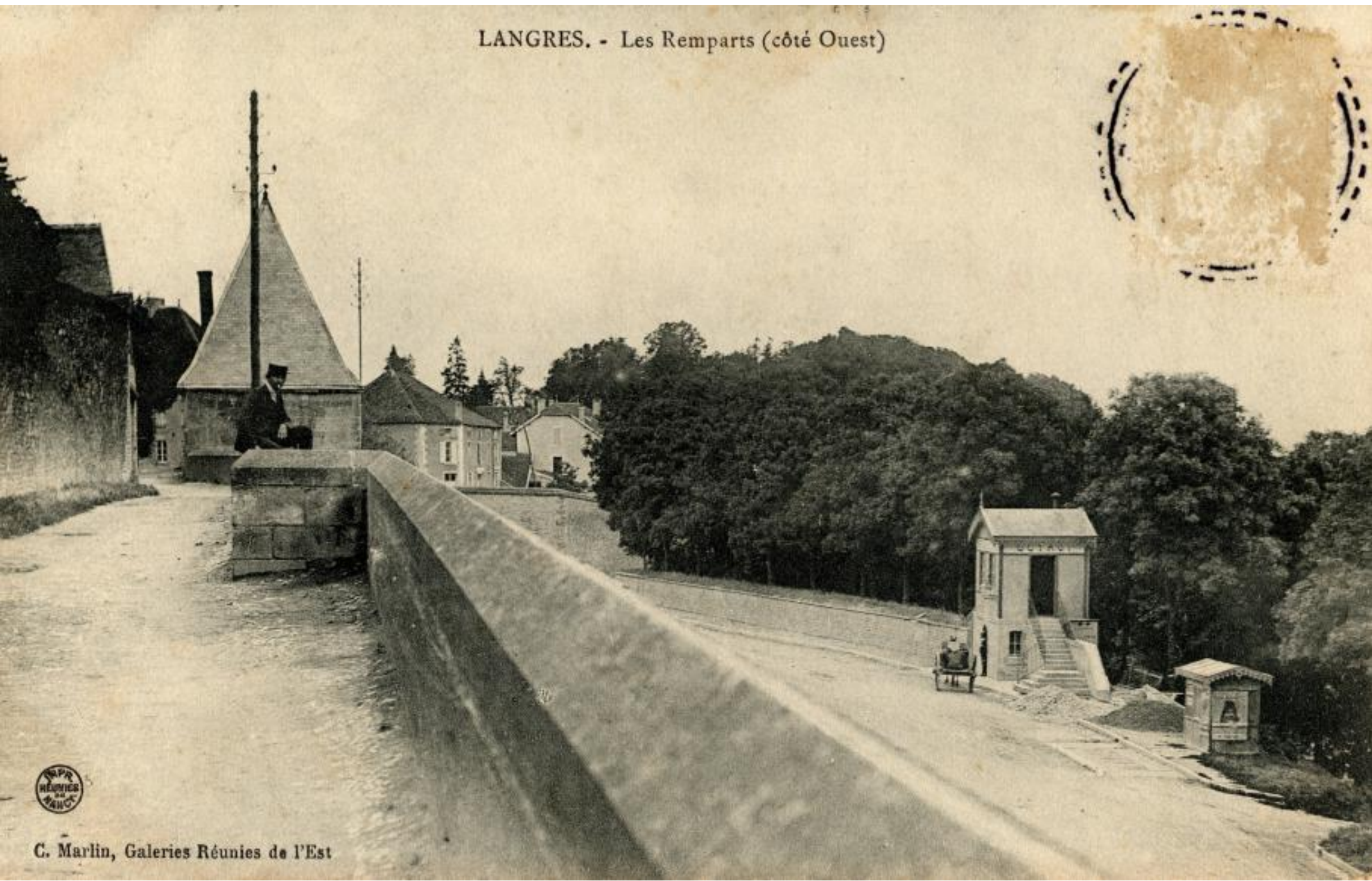
Le journal En Avant du 6 novembre 1918 évoque un autre type d'incident dans un article intitulé "UN BUVEUR PEU COMMODE". L'article raconte un fait divers probablement assez courant dans une ville de garnison, du moins en ce qui concerne la première partie de l'histoire. Un groupe d'Américains, après huit heures du soir, frappe à la porte d'un café restaurant situé dans le rue Saint-Ferjeux (actuelle rue Auguste Laurent) pour obtenir à boire. Ensuite, "SUR LE REFUS DE LA BONNE, L'UN D'EUX SORTIT UN REVOLVER DE SA POCHE ET EN TIRA PLUSIEURS COUPS DANS SA DIRECTION, QUI HEUREUSEMENT NE L'ATTEIGNIRENT PAS. AU BRUIT DES DÉTONATIONS, UN POLICEMAN ACCOURUT, QUI FUT REÇU AUSSI À COUPS DE REVOLVER, DONT L'UN MAL-HEUREUSEMENT, L'ATTEIGNIT ASSEZ GRIÈVEMENT." La présence de "policemen", c'est-à-dire de soldats de la police militaire américaine, semble indispensable à la bonne tenue de certains éléments perturbateurs parmi les alliés...

Autre sujet de friction, lorsque la ville est budgétairement prise à la gorge par les dépenses liées à l'état de guerre, la municipalité a pour principale ressource les droits d'octroi perçus notamment auprès des militaires. L'arrivée des troupes américaines en remplacement des régiments français occasionne une importante perte de revenu pour la ville et nécessite de négocier un accord avec l'administration militaire américaine. Il prend la forme d'un abonnement à hauteur d'un centime par homme et par jour, pour une recette moyenne mensuelle de 150 francs. Peu habitués à ce genre de pratique, les Américains considèrent cette mesure « VEXANTE ». Devant l'insistance du Représentant de l'Administration américaine, le conseil municipal consent par délibération du 28 décembre 1918 à libérer les troupes américaines de cet impôt « DANS UN SENTIMENT PATRIOTIQUE DE RECONNAISSANCE POUR LES SACRIFICES CONSENTIS PAR LA NOBLE AMÉRIQUE » afin de ne pas choquer le « SOLDAT DE LA LIBRE AMÉRIQUE ». Le conseil municipal recevra les remerciements du général Pershing le 5 mai 1919 pour « CETTE MARQUE DE GÉNÉREUSE COURTOISIE, S'AJOUTANT À L'ACCUEIL EXCELLENT QUE LES OFFICIERS ET SOLDATS AMÉRICAINS ONT TOUJOURS REÇU À LANGRES »



Vue générale du service des transports

© National Archives USA
Les Américains apportent un matériel conséquent avec eux, y compris des véhicules pour transporter hommes et matériel. Les automobiles encore rares à l'époque envahissent peu à peu la cité langroise, bousculant le quotidien des habitants.



Tour Saint-Didier et octroi de la porte Boulière

Collection particulière
A chacune des portes de la ville un octroi permettait jusqu'en 1924 de prélever un impôt sur les denrées qui entraient et sortaient de la ville. Celui de la porte Boulière a probablement été détruit dans les années 1950, au moment de l'aménagement de la route nationale. On peut imaginer la surprise des soldats américains lorsque l'impôt leur a été demandé pour la première fois, la barrière de la langue ajoutant encore à l'incompréhension...

1914

1915

1916

1917

1918

1919



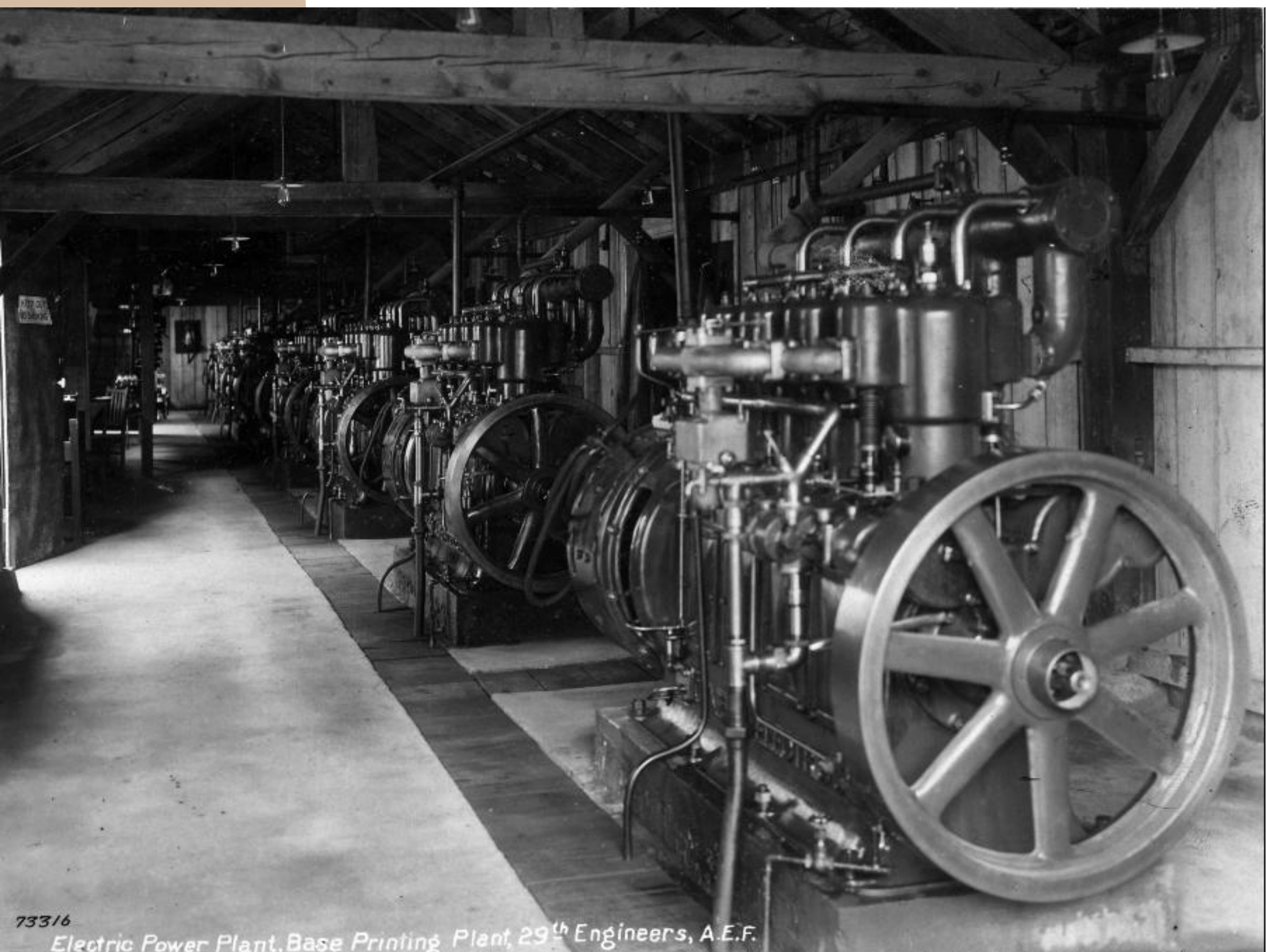
Remise de cadeau de Noël par des soldats américains à Mme Wilson
De gauche à droite : le président Wilson, Mme Wilson et le général Pershing
© National Archives USA

Le triomphe de la générosité américaine

L'un des premiers actes officiels lié à l'arrivée des troupes américaines à Langres est une délibération du conseil municipal en date du 14 novembre 1917. Elle donne un avis favorable à la cession par les Hospices de Langres à l'Etat d'une parcelle située « Aux Carmes » à proximité du cimetière de Langres. Ce terrain doit servir « À L'INSTALLATION D'UN CIMETIÈRE À AFFECTER À L'ARMÉE AMÉRICAINE ». Près d'un an plus tard, cette parcelle devient trop exiguë et il faut céder à l'armée américaine un terrain situé aux Franchises à proximité de l'Hôpital américain n°53 (Délibérations du 7 octobre 1918).

Dès leur arrivée, les américains s'impliquent dans la vie de la cité, n'hésitant pas à mettre leur vie en danger quand ils jugent cela nécessaire. Ainsi, lorsque le dimanche 18 novembre 1917 un incendie se déclare, les soldats américains viennent en aide aux pompiers pour participer à l'extinction du feu. « CHACUN FIT SON DEVOIR ET ON NOUS SIGNALE SURTOUT LA CONDUITE DE TROIS OU QUATRE SOLDATS ALLIÉS QUI, BRAVANT L'INCENDIE ET S'INSTALLANT EN DES ENDROITS TRÈS DANGEREUX, FIRENT L'ADMIRATION DE TOUS. » (Le Spectateur, 21 novembre 1917, Coll. Bibl. Marcel-Arland)

L'armée américaine ne se contente pas de fournir des hommes, elle débarque également avec un matériel à la pointe de la technologie. Lorsque les soldats américains arrivent à Langres, ils installent de nombreuses infrastructures qui leur permettent de vivre en autonomie. Ils ont leurs baraquements, leurs centrales électriques, et prennent même possession du réseau d'eau potable qui alimente la ville depuis Brévoines pour le moderniser. La municipalité en profite pour passer une convention stipulant que la Ville pourra récupérer les infrastructures après le départ des alliés, mais aussi que les personnels municipaux seront formés à l'utilisation de ces nouvelles machines.



Centrale électrique
© National Archives USA

Au printemps de l'année 1918, le Secrétaire d'Etat Américain à la Guerre (équivalent du ministre des Affaires Etrangères) Newton Baker vient en France pour une visite d'inspection des Forces Expéditionnaires Américaines. En compagnie du général John Pershing, il fait le déplacement à Langres et en profite pour passer en revue les premiers diplômés des écoles de guerre américaines. Cette visite importante est saluée par la municipalité qui décide d'en garder le témoignage dans le registre des délibérations du conseil (17 mars 1918).

Peu à peu, les Langrois s'habituent à croiser ces « Sammies » avec leurs chapeaux de scout et leur générosité naturelle. En témoignage de leur reconnaissance pour le sacrifice consenti à la défense de la Nation, les Langrois par l'intermédiaire du conseil municipal débaptisent la place Bel'Air pour lui donner le nom de place des Etats-Unis. Cette nouvelle dénomination commémore l'effort de guerre américain et la première célébration en France de l'anniversaire de la Déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique. Deux arbres sont plantés pour l'occasion sur la place, l'un est nommé « Verdun », l'autre « Etats-Unis » (Délibérations du 3 juillet 1918).

En décembre 1918, le président américain Woodrow Wilson fait le voyage en France pour assister à la conférence de la Paix à Paris (12 janvier 1919). Le 25 décembre 1918 il passe en revues les troupes américaines en compagnie du général Pershing dans un champ à proximité de Hûmes. C'est la première visite à l'étranger d'un président américain en exercice.

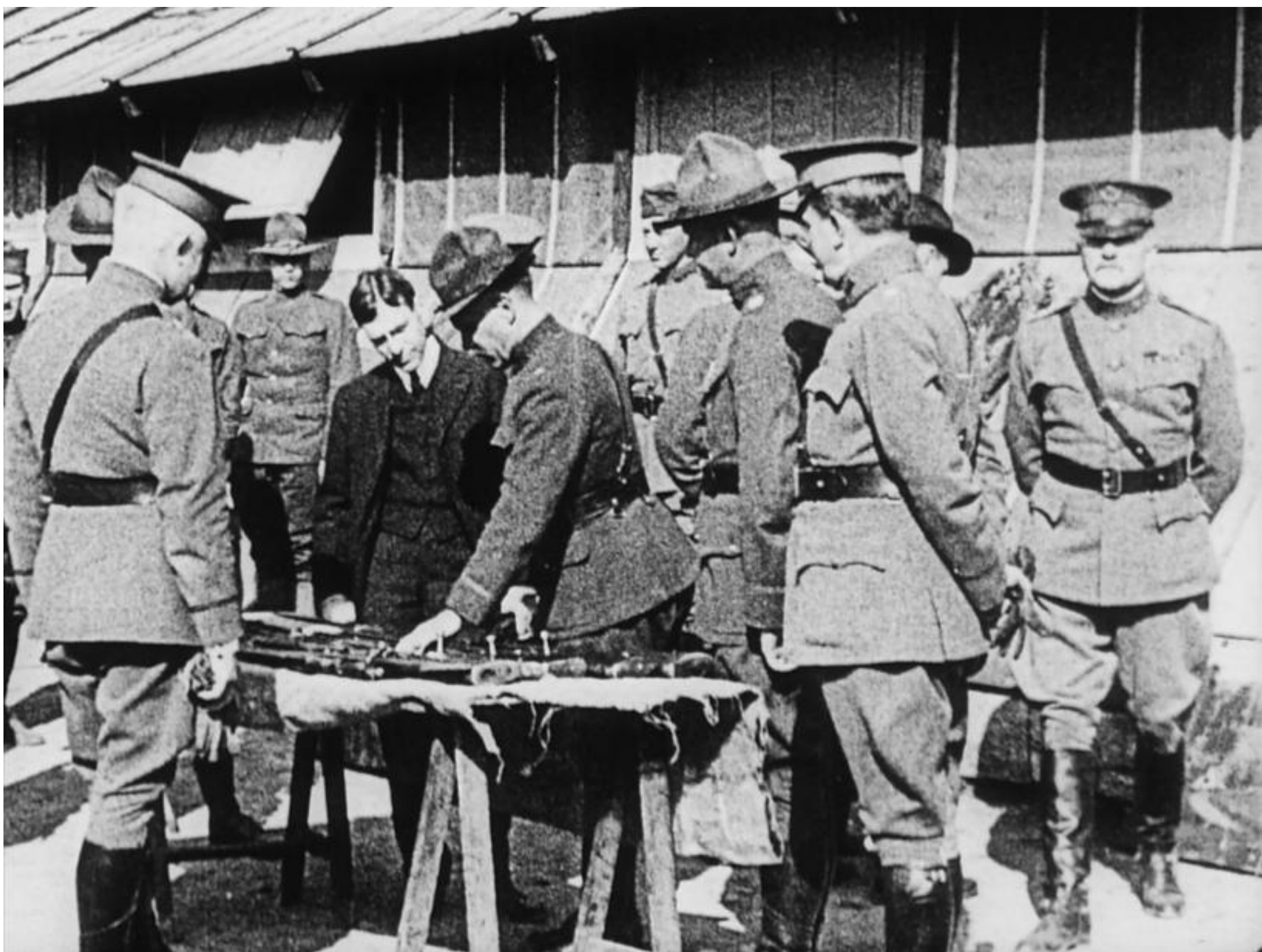


Image tirée du film "The Army War College at Langres"
© National Archives USA

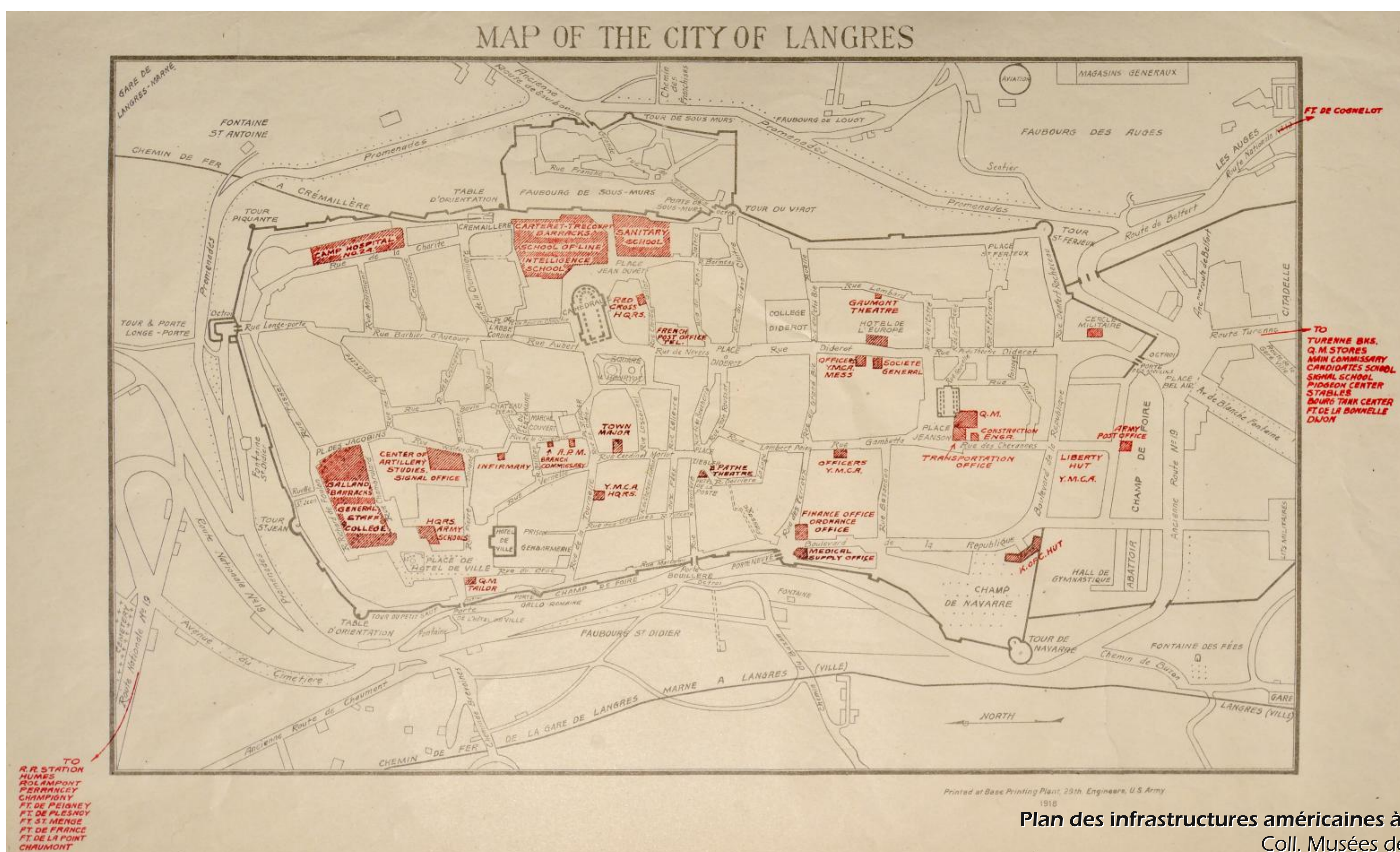
Ce film a été tourné à la citadelle de Langres lors de la visite du Secrétaire d'Etat Américain à la Guerre Newton D. BAKER au printemps de l'année 1918. L'objectif de cette visite d'inspection était de vérifier la bonne installation des troupes américaines en France. Cette image le montre en habits civils entouré de gradés américains devant une table où lui sont présentées des armes. A droite de l'image, fixant la camera, le général Pershing l'accompagne dans cette inspection.



Newton D. BAKER

© Library of Congress, Prints & Photographs Division, [reproduction number, e.g., LC-B2-1234]

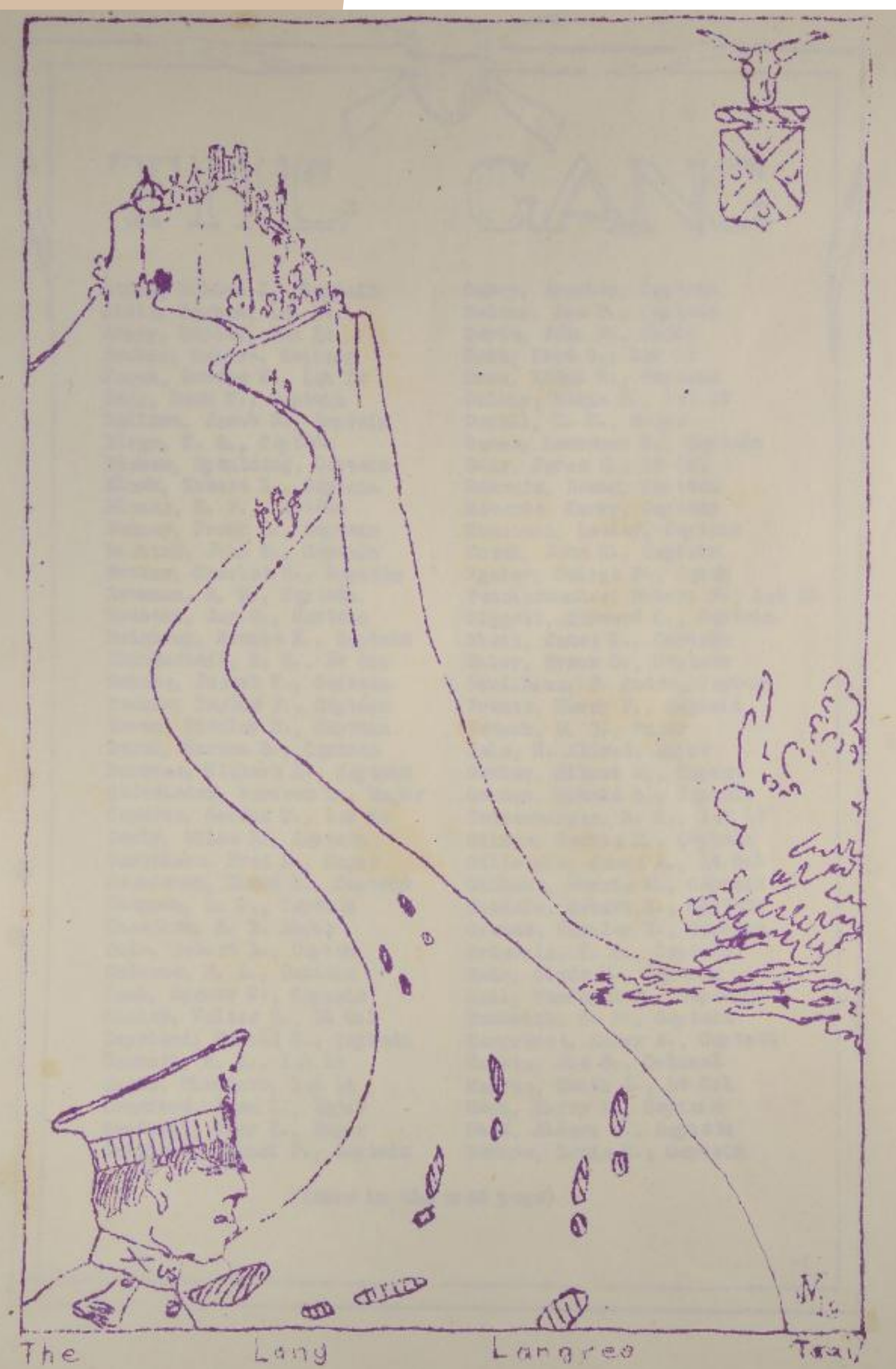
1914



« **WHOINELL SENT ME HERE ?** »

Une fois l'excitation et le premier contact avec « l'exotisme » français passés, le calme d'une petite ville de province et le mal du pays entament sérieusement le moral des « Sammies ». Ce sentiment s'amplifie après la victoire des alliés et la signature de l'armistice le 11 novembre 1918, les soldats américains ne comprenant pas pourquoi ils restent en France. Un bulletin réalisé artisanalement par l'école de Ligne en octobre-décembre 1918 laisse transparaître l'état d'esprit des étudiants pendant cette période. Imprimé sur les machines de la section américaine d'impression des plans basée à la citadelle, cette publication au tirage confidentiel contient des illustrations caricaturales représentant par exemple la ville de Langres au sommet d'une montagne infranchissable, les boîtes aux lettres des soldats désespérément vides ou encore un étudiant assis seul à une table se demandant « WHOINELL SENT ME HERE ? » (Qui diable a pu m'envoyer ici ?).

Les soldats américains essaient de profiter pendant leur temps libre du peu de divertissements que propose la cité. Cependant, malgré l'ouverture de cours d'anglais dans la ville dès la fin de l'année 1917, les Langrois restent assez peu nombreux à pouvoir engager la conversation avec les alliés. Afin de lutter contre le désœuvrement, des organismes religieux américains ouvrent des « foyers du soldat » dans les villes de casernement. A Langres, les Chevaliers de Colomb (Knights of Columbus) installent leur siège dans les bains douches situés vers le champ de Navarre. Véritable œuvre de bienfaisance, les soldats y trouvent gratuitement des fournitures, des cigarettes, des sucreries et des chewing-gums. Les Chevaliers de Colomb organisent également des événements à destination des troupes. Beaucoup plus ésotérique, la Science Chrétienne (Christian Science) ouvre un bureau dans un local de la rue Diderot. Proche des centres médicaux de l'armée, ce mouvement prône une médecine alternative liée à un travail sur l'âme du malade. Leur foyer accueille des soldats américains souffrant de traumatismes psychologiques souvent liés à la guerre.

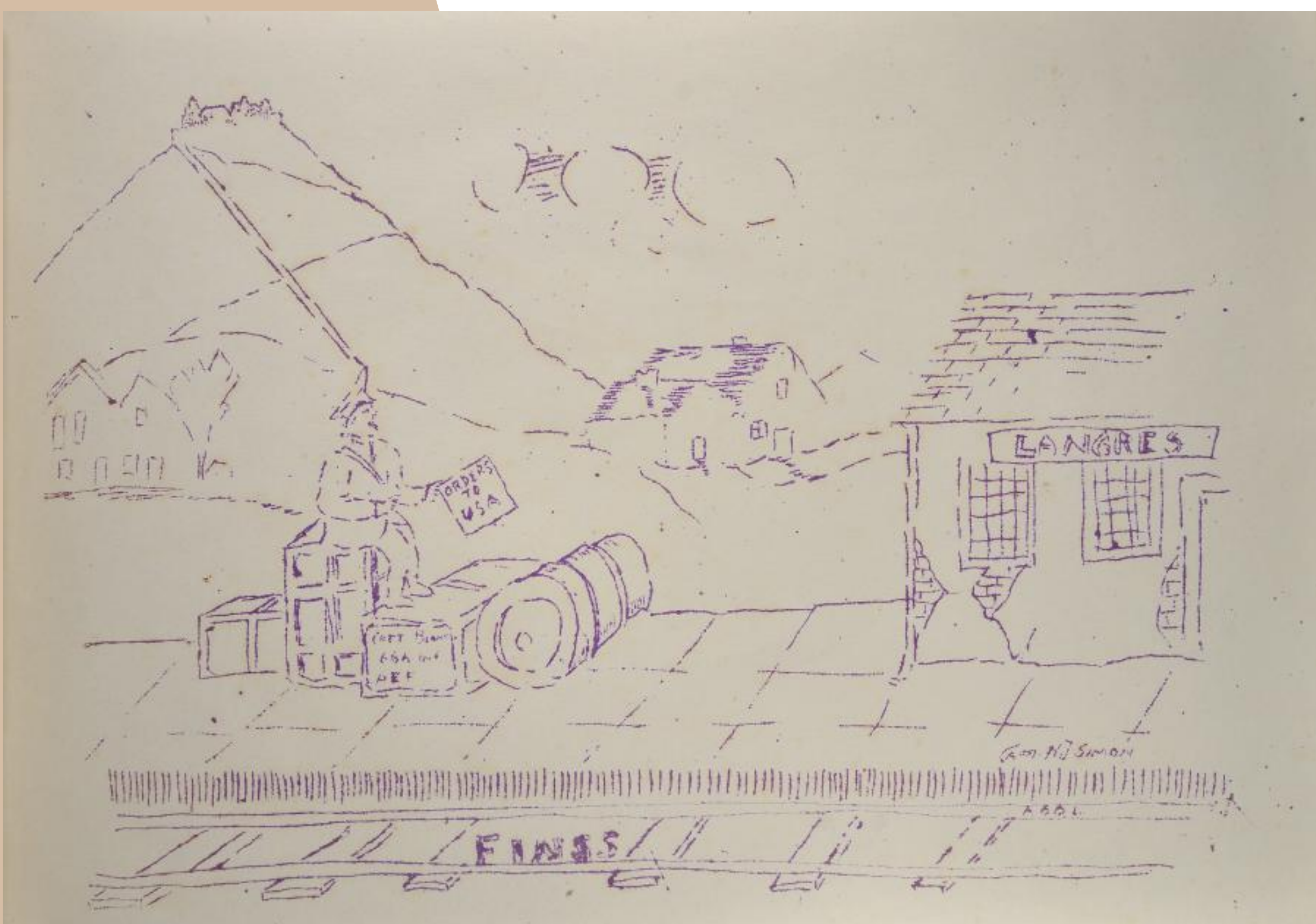


Army School Of The Line "Last Course" Oct-Dec 1918
Coll. Société Historique et Archéologique de Langres

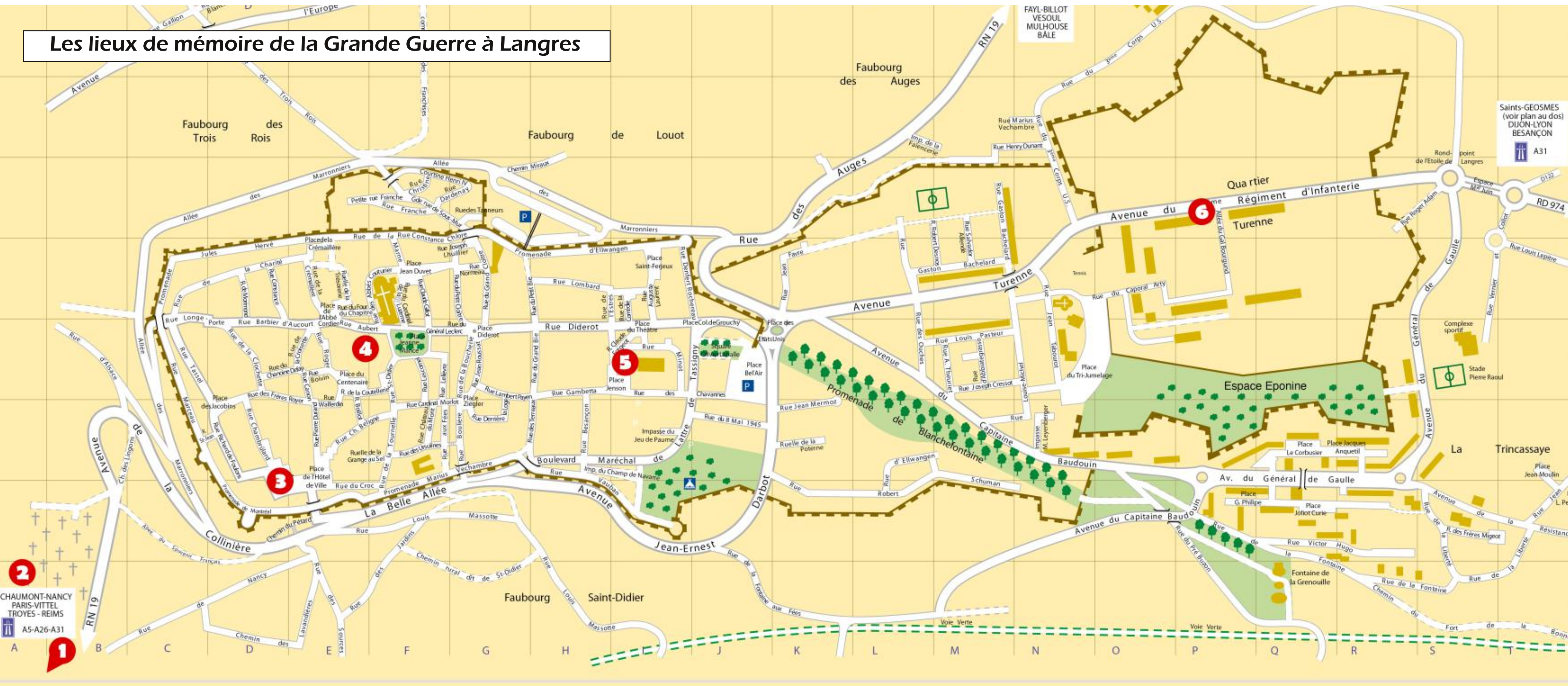


Soldats américains regardant à travers la vitrine d'une pâtisserie place Diderot
© National Archives USA

Le YMCA (Young Men's Christian Association), très actif pendant la guerre, propose de nombreux divertissements aux soldats américains. Cette association ouvre à Langres plusieurs foyers : un pour l'état-major situé dans un hôtel particulier rue de la Tournelle, un pour les officiers en face de l'hôtel de l'Europe dans la rue Diderot et le « Liberty Hut YMCA » pour les soldats sur la place Bel'Air. Ce dernier était installé dans un baraquement à parois clouées, d'une surface de 829 m². Il sera acheté par la ville en 1919 au prix de 8292,40 francs puis loué à un garagiste qui ouvrira le « Liberty Garage ». Le YMCA propose aux soldats des films américains, mais aussi des concerts donnés la plupart du temps par des orchestres formés par les soldats eux-mêmes voire par des groupes qui tournent dans les YMCA de différentes villes. Toutes ces initiatives permettent au soldat américain de garder contact avec le pays.



Army School Of The Line "Last Course" Oct-Dec 1918
Coll. Société Historique et Archéologique de Langres



1 - Colline des Fourches



2 - Carré militaire



3 - Monument aux Morts



4 - Presbytère



5 - Eglise Saint-Martin



6 - Plaque commémorative du 21^e Rég. d'Inf.

La Victoire

La signature de l’armistice met fin à quatre années d’une horreur jusqu’alors inconnue. De nombreux poilus reviennent traumatisés de cette expérience, quand ils ont la chance de revenir. Comme partout en France, la victoire est célébrée à Langres par de grandes manifestations de joie : la ville s’orne de drapeaux français, américains et anglais, les cloches sonnent à la volée, les soldats américains et français fraternisent dans les rues. Une retraite aux flambeaux est organisée, accompagnée par des musiciens américains. Les rues débordent de monde et partout on entonne la Marseillaise et l’hymne américain.

Du côté des officiels, la mairie organise une réception à laquelle participent les alliés et toutes les personnes importantes de la ville (juges, prêtres, présidents des différentes sociétés, etc...). C’est l’occasion dans les différents discours de rendre hommage au courage et à l’héroïsme des soldats, de remercier l’engagement sans faille des alliés et d’avoir une pensée pour ceux qui ne reviendront pas du front.

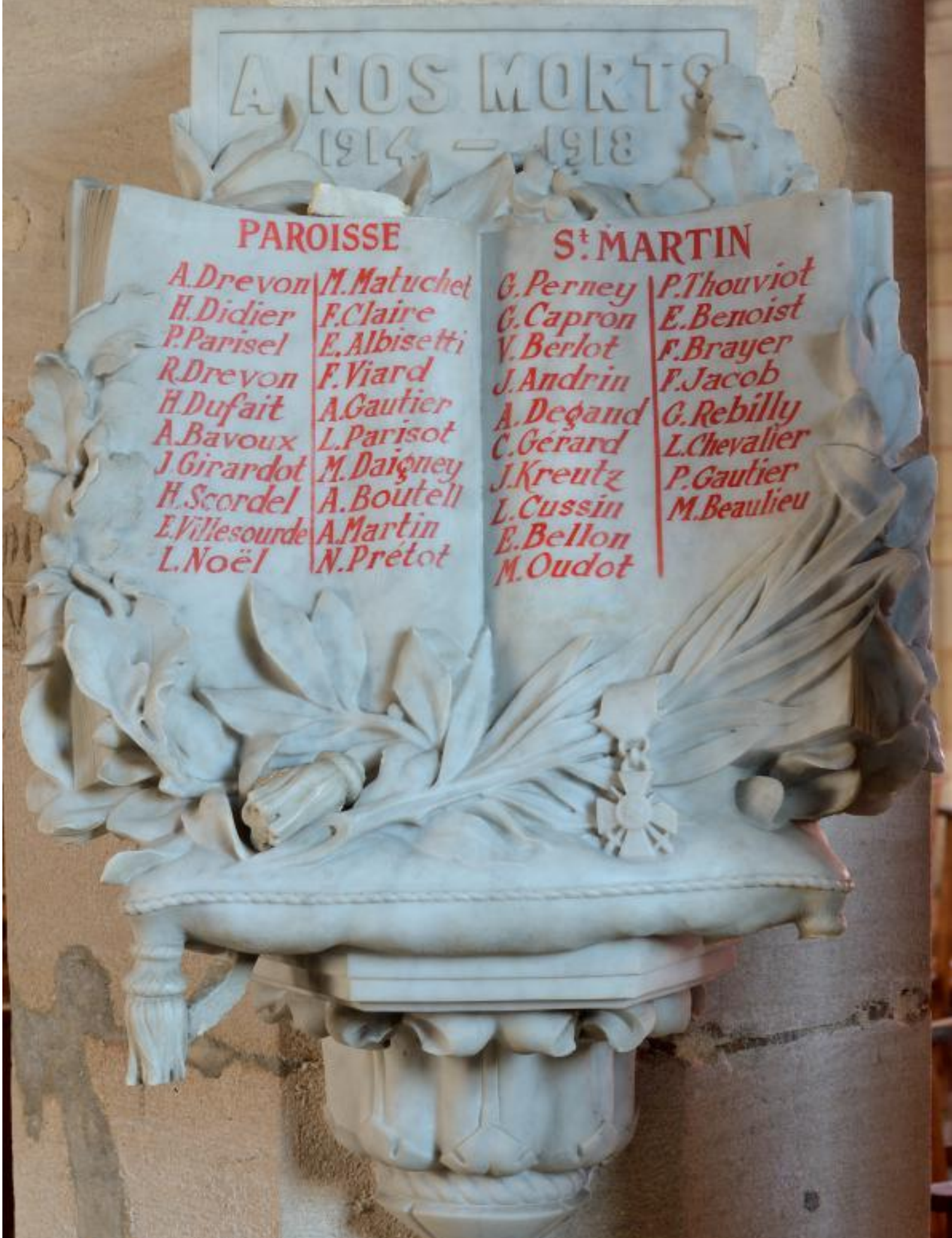
Cette joie qui s’empare de tous est atténuée par le deuil de ceux qui ont perdu un proche dans le conflit. Un médecin de l’hôpital militaire américain n°53 évoque ce sentiment contrasté : « Nous sommes montés jusqu’à Langres et nous avons vu les Français faire la fête, tout à fait conscients de la présence dans la foule de femmes en deuil au visage triste et vêtue de noir. La grandeur de leur perte et de leur sacrifice semblait magnifiée par la joie de ceux pour qui la fin de la guerre signifiait d’heureuses réunions de famille. Les rues étaient éclairées pour la première fois depuis quatre ans et un orchestre américain jouait de la musique française, les Américains criaient et chantaient. Ceux d’entre nous qui regardaient depuis les ambulances paraissaient froids et peu démonstratifs, car ils ne couraient pas partout en embrassant ceux qu’ils rencontraient sur les deux joues, à la mode française ». (History of Base Hospital Number Fifty-three, Compiled under the direction of Colonel W. Lee Hart) Rapidement la commémoration des hommes qui se sont sacrifiés pour la défense de la Patrie est envisagée.

Les premières commémorations

Le 26 mars 1919, le conseil municipal décide de réaliser une plaque en marbre placée dans la salle d’honneur de l’hôtel de ville où seront gravés les noms des soldats de Langres tombés au champ d’honneur. Un tableau reproduisant ces inscriptions est prévu pour être placé dans toutes les écoles. Le conseil propose également de demander deux photos aux familles, l’une placée dans un cadre accroché en salle d’honneur, l’autre conservée dans un « album-livre d’or » rangé dans le cabinet du maire. Le 31 mai de la même année, un crédit de 1000 francs est voté pour l’achat des cadres et des albums. Charles Royer, « dont la compétence artistique est bien connue » se charge de la disposition et de l’aménagement des albums. Ces livres font désormais partie des collections de la bibliothèque Marcel-Arland, les cadres sont perdus.

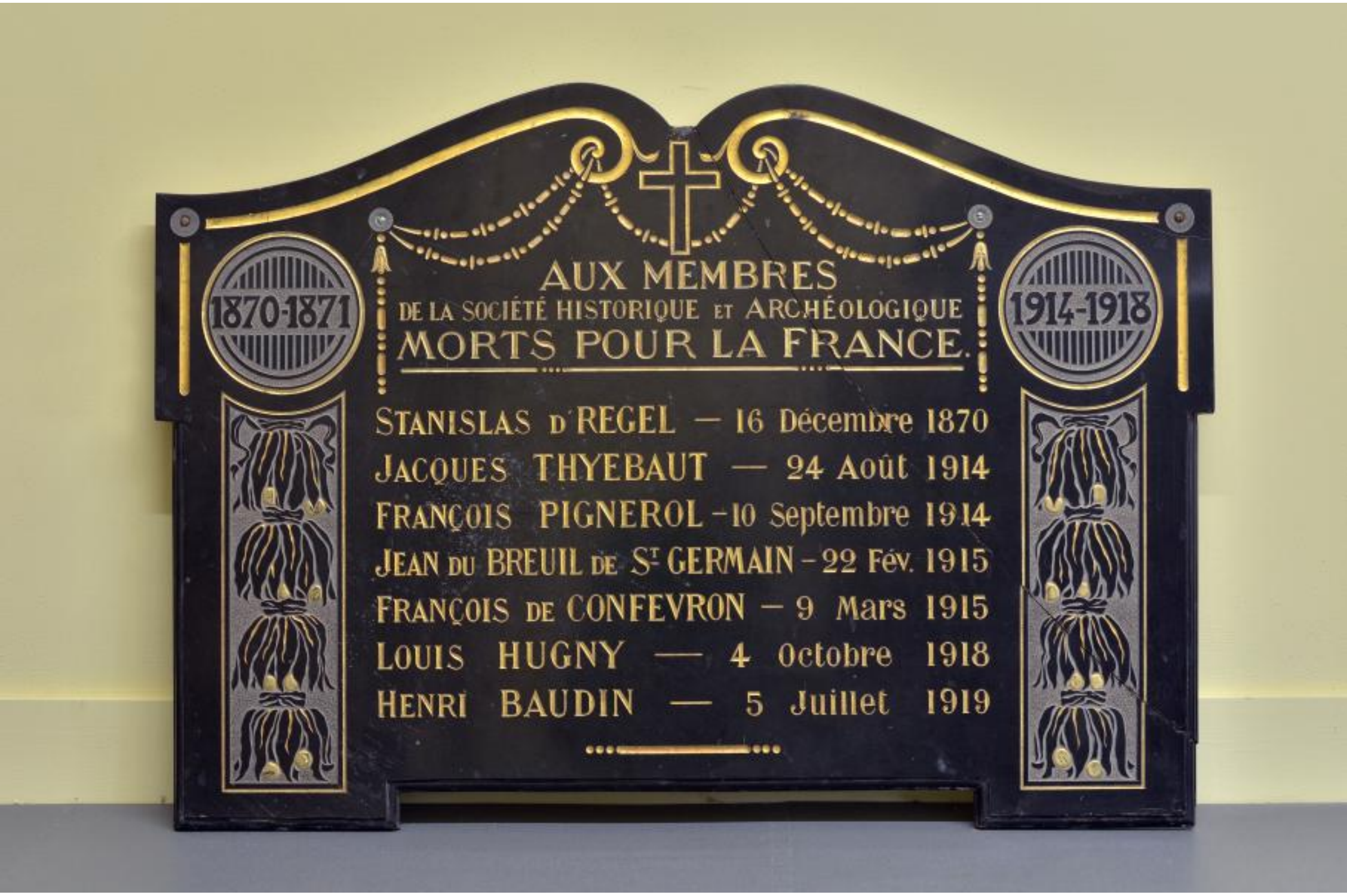
Plaque commémorative des membres de la Société Historique et Archéologique de Langres (S.H.A.L.) morts pour la France
Coll. Société Historique et Archéologique de Langres

En 1923, un petit monument commémoratif portant les noms des morts pour la France de la paroisse Saint-Martin est installé dans l’église du même nom. Il a été dessiné par l’architecte langrois Méot et réalisé par le sculpteur Michel. Il s’agit d’une sculpture en marbre représentant un livre dans lequel sont inscrits les noms des soldats. Le livre est posé sur un coussin et adossé à des feuilles de chênes qui symbolisent les vertus civiques et la gloire. Dans la partie basse du livre sont représentées une médaille militaire, une branche de laurier et une feuille de palme, symbole des martyrs. Le monument est béni par l’Evêque de Langres le 18 mars 1923.

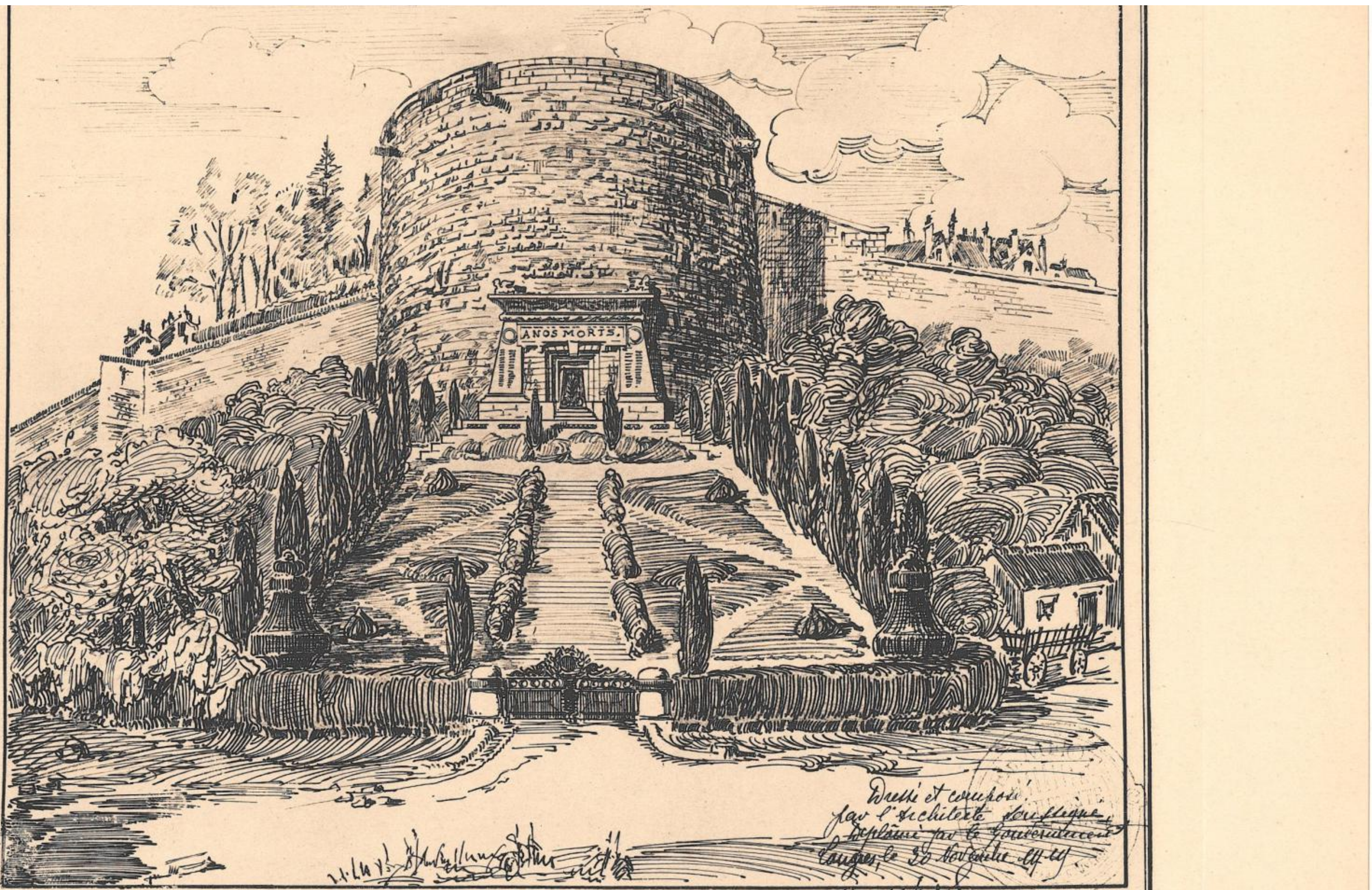


Monument commémoratif dans l’église Saint-Martin

Bien plus tard, d’autres monuments commémoratifs liés à la guerre de 1914-1918 virent le jour. Le 26 février 1938, l’amicale des Anciens du 21^e Régiment d’Infanterie inaugure une plaque rendant hommage aux soldats du 21^e, 221^e R.I. et 51^e Régiment d’Infanterie Territoriale tués pendant le conflit. Cette plaque figure encore sur la façade d’une des casernes à l’entrée de la place d’armes. De même en 1946, un calvaire fut édifié sur la colline des Fourches. Des plaques commémoratives répertoriant tous les noms des soldats langrois morts pour la France en 1914-1918 et en 1939-1945 ont été fixées sur sa base.



Projet de monument
aux Morts par E.
Meot
Coll. Musées de
Langres



Un projet controversé

Dès le 21 novembre 1918, le conseil municipal valide l'érection d'un monument à la mémoire des soldats morts au champ d'honneur. Le 28 décembre, il propose de rendre hommage à tous les soldats de l'arrondissement. Une commission provisoire est désignée pour « SE METTRE EN RAPPORT AVEC LES MAIRES DES DIFFÉRENTS CANTONS DE L'ARRONDISSEMENT QUI POURRAIENT FAIRE PARTIE DU COMITÉ DÉFINITIF. » Le projet est rapidement abandonné car chaque commune souhaite honorer ses propres héros. Le conseil municipal décide par conséquent de se limiter aux soldats Langrois. Le 15 octobre 1919, une délibération confie l'avant-projet à l'architecte langrois Edmond Méot. Ce dernier livre le dessin d'un mausolée adossé à la tour du Petit-Sault et précédé d'un jardin aménagé sur les glacis. Hélas, ce projet échoue à rassembler la population car beaucoup trouvent l'emplacement mal choisi. Il est situé à l'extérieur des remparts alors que la population préfère un monument intra-muros.

Le 5 mai 1920, au cours d'une séance épique du conseil où chacun tente de concilier les points de vues, les esprits s'échauffent et l'architecte Méot fini par retirer son projet. Le 10 juillet, revenant sur sa décision, l'architecte accepte de soumettre à nouveau son projet au vote du conseil. Il obtient la majorité des voix, le projet va pouvoir être lancé. A la sortie du conseil, une intervention extérieure vient chambouler la décision : « UN TRACT ANONYME, QU'ON NE SAURAIT TROP BLÂMER, RÉPANDU À PROFUSION, A INVITÉ LA POPULATION À NE PAS SOUSCRIRE ». (Délibérations du 19 juillet 1920). La municipalité ne souhaite pas prendre le risque d'un financement insuffisant, le projet Méot est abandonné.

Le conseil municipal décide alors de confier la question du monument à « UN COMITÉ EXTRA-MUNICIPAL, CONSTITUÉ PAR LES SOINS DES ASSOCIATIONS DES ANCIENS COMBATTANTS ET DES MUTILÉS DE LA GUERRE ». L'initiative obtient l'adhésion du public et le Comité recueille 60000 francs par souscription. Le conseil municipal décide de compléter cette somme avec une subvention de 15000 francs. (Délibérations du 13 novembre 1920)

En octobre 1921, le concours d'architectes lancé pour la réalisation est remporté par deux artistes parisiens : Georges Saupique et Aristide Rousaud. Ils réalisent les différentes parties dans leur atelier. Le comité choisi pour emplacement la place de l'Hôtel-de-Ville (actuelle place de Verdun). Pour cela il faut déplacer un monument érigé à Auguste Laurent, brillant chimiste né à La Folie près de Langres. La décision est prise d'installer le buste place Saint-Ferjeux. Le montage du monument commence à la fin du mois de septembre. Tout semble se dérouler comme prévu.

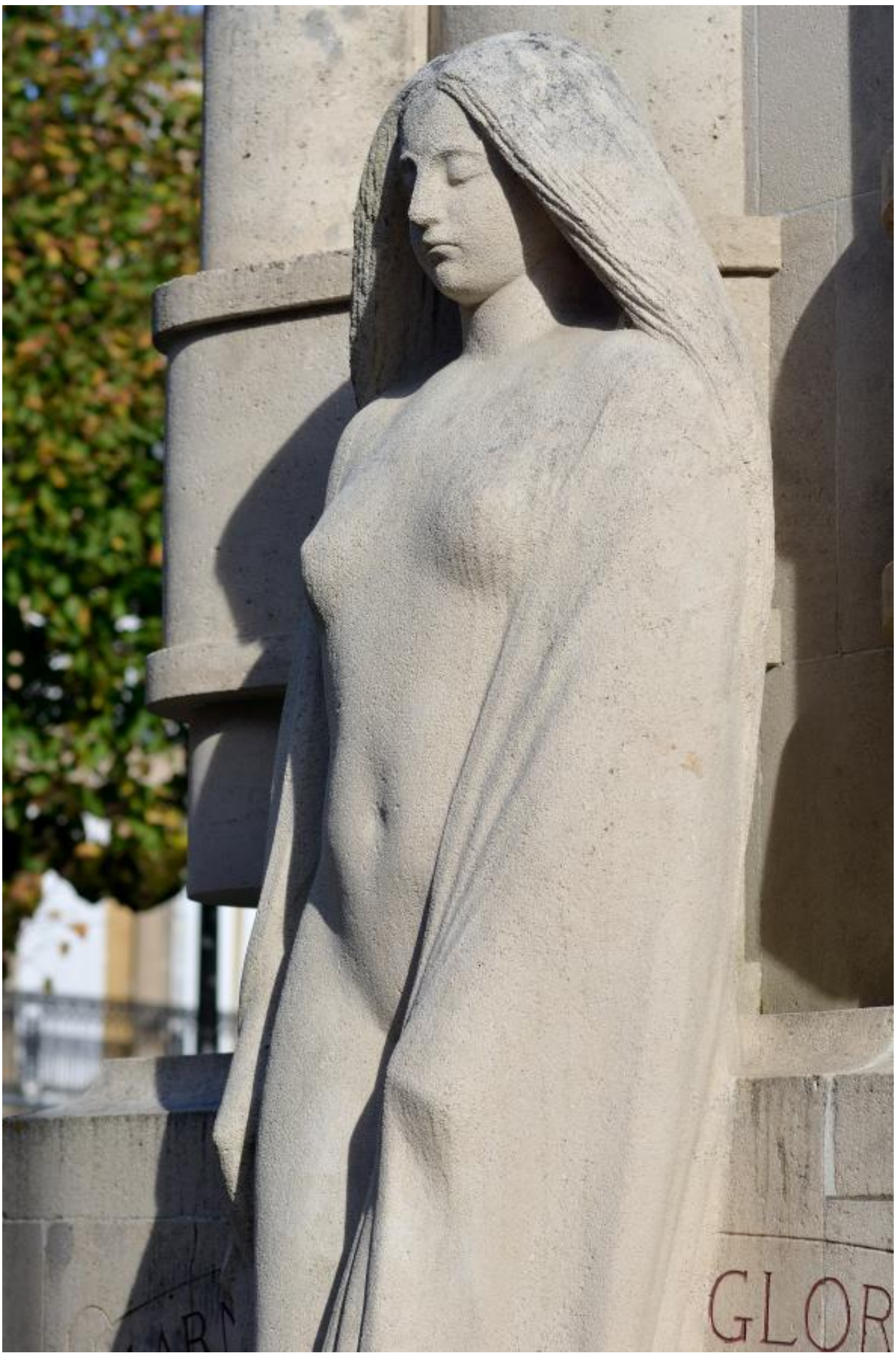
Pourtant, le 24 octobre 1922, le conseil municipal trouve à redire sur l'esthétique du monument livré : « LOURDEUR DE L'ENSEMBLE, DISSEMBLANCE ENTRE L'EXÉCUTION, LE PROJET ET LA MAQUETTE, NOTAMMENT EN CE QUI CONCERNE LE SUJET QUI DOMINE LE MONUMENT ET LES DEUX ALLÉGORIES QUI L'ENCADRENT, ET NUDITÉ DE L'ALLÉGORIE REPRÉSENTANT LA MARNE. » Hélas, la date de l'inauguration est déjà fixée et malgré les protestations, les modifications apportées ne peuvent qu'être minimales...

Le 12 novembre 1922 le monument aux Morts ainsi qu'une plaque commémorative fixée au collège Diderot sont inaugurés en présence du Ministre de la Justice, Jean Colrat. Une subvention de 6000 francs avait été votée pour l'organisation de la fête, elle se termine par une illumination et un embrasement du monument.

Le 25 novembre, le conseil municipal nomme une commission destinée à examiner les modifications qui pourraient être apportées au monument. Le 30 avril 1923, elle propose de demander aux artistes de « RENDRE, AUTANT QUE FAIRE SE PEUT, CONFORME À LA MAQUETTE, LE MOTIF SUPÉRIEUR DU MONUMENT [...] SUPPRIMER LES DEUX ALLÉGORIES ACTUELLES ET LES REMPLACER PAR D'AUTRES CONFORMES À CELLES QUI ENCADRENT LA MAQUETTE » si cela n'est pas possible « LES REMPLACER, À LA PARTIE INFÉRIEURE, PAR DES COURONNES, PALMES, LAURIERS OU TROPHÉES ». La demande restera lettre morte et le monument aux Morts ne subira aucune modification.



Monument aux Morts, sujet qui domine le monument



Monument aux Morts, allégorie de la Marne

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre



Le Monument du Souvenir

Le monument est situé dans le square de la Paix, sur la place de Verdun, dans l'axe de l'allée de la Légion d'Honneur. Ce square est bordé d'arbres bas qui assurent la clôture visuelle de l'espace.

Le monument est compact et ramassé, réalisé intégralement en pierre d'Euville (dans la Meuse). C'est un calcaire à entroques beige particulièrement propice à l'architecture et à la sculpture. Il s'agit d'un cénotaphe, un mausolée sans corps entièrement dédié à la mémoire des Langrois auxquels ont été décernés la mention officielle « morts pour la France ».

Il est composé d'un socle portant les noms des 300 Langrois morts pour la France au cours des différents conflits, d'un massif avec 4 mortiers de gros calibre aux angles entre lesquels sont enchâssés 2 bas-reliefs et 2 statues allégoriques, d'une dalle funéraire sommée d'une statue représentant la France portant un soldat défunt dans son linceul.

Le style est « art déco », aux formes simples, épurées et stylisées. Le socle porte sur ses faces principales les 228 noms des Morts pour la France de la Grande Guerre. Parmi ces soldats, le plus jeune n'a pas 20 ans, le plus âgé a 51 ans... Deux bas-reliefs de lauriers, symbole de victoire, viennent discrètement encadrer cette litanie.

La face Sud tournée vers l'allée est décorée d'un bas-relief représentant deux soldats littéralement écrasés sous le poids de leur camarade tué au combat et déjà revêtu de son linceul. Trois anges bienveillants (dont les ailes étaient initialement dorées) viennent les accompagner...



La face Est est décorée d'une statue allégorique représentant l'« Histoire ». Celle-ci apparaît sous les traits d'une femme âgée aux yeux clos. Avec ses mains disproportionnées, elle serre sur sa poitrine un livre ouvert. C'est la gardienne de la mémoire qui complète inlassablement le Grand livre des événements humains... A ses pieds se trouve un cimetière parsemé de croix et de casques où s'enchevêtrent des vignes, symbole de régénération et de vie...

Le bas-relief de la face Nord représente une tranchée avant l'assaut que l'on devine imminent. A droite, 2 soldats sortent de leur abri, baïonnette au canon, un troisième soldat se dirige vers le parapet, un autre regarde par-dessus en direction des lignes ennemies vers lesquelles il faudra dans un instant se ruer. Un officier regarde sa montre, prêt à déclencher l'assaut.



L'allégorie de l'Ouest prend les traits d'une jeune femme aux yeux clos, à la longue chevelure et à la silhouette dénudée qu'un voile léger ne dissimule pas : c'est la « Marne glorieuse », la première bataille qui sauva le sort de la guerre dès septembre 1914. Langres, située aux « sources géographiques de la Marne » s'est peut-être sentie investie d'une responsabilité particulière quant à cette victoire salvatrice. Symbole de victoire : des lauriers poussent au pied de la statue et portent des casques inclinés d'où sortent une source que l'on devine être celle de la Marne elle-même.

La dalle funéraire qui somme le monument est recouverte de lauriers. Elle est surmontée d'une statue allégorique de la France victorieuse – elle porte une couronne de lauriers – mais surtout en deuil puisqu'elle met en terre un de ses enfants. Il s'agit là d'une figure symbolique qui reprend le thème de la piéta, le thème de la mère du Christ qui porte son fils au tombeau. Les Morts pour la France de la seconde guerre mondiale, de l'Indochine, de l'Algérie et du Liban ont été ajoutés sur la base inclinée du monument.



Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre



American motor trucks at Langres
J.A. Smith, juin 1918 © Smithonian Institution

L'après guerre

A la sortie de la guerre, la situation à Langres n'est pas brillante. La plupart des infrastructures ont été utilisées de manière intensive et sont très dégradées.

C'est le cas de la Crémaillère qui, d'après une délibération du 26 mars 1919, est arrêtée pour au moins un mois à cause des réparations. « LE MATÉRIEL, FATIGUÉ DU FAIT DE LA GUERRE, EST ACTUELLEMENT EN COURS DE MISE AU POINT. [...] AUSSITÔT L'ARRÊT DE CELLE-CI, [la municipalité] S'ASSURAIT LE CONCOURS DE CAMIONS AUTOMOBILES QUE L'AUTORITÉ AMÉRICAINE VOULAIT BIEN LUI PRÊTER. » Cette solution temporaire devait être remplacée par deux autobus mis à la disposition de la Ville de Langres par le ministère de la Guerre.

Le 20 avril 1922, il faut également se préoccuper de la réfection de rues détériorées par faits de guerre. Là encore, la circulation intensive des troupes dans la cité a fortement abîmé le revêtement des rues. Même avec une aide du ministère des Travaux Publics, la Ville ne peut refaire totalement sa voirie. En effet, la rareté des pavés, consécutive aux travaux de reconstruction lancés dans tout le pays, rendait leur prix trop élevé. Les finances de la ville n'étant pas suffisantes seules les rues principales sont réalisées en pavés, les autres rues sont simplement empierrées. Le pavage concerne uniquement la rue Cardinal-Morlot, la chaussée empierrée remplace le pavé sur les places Jenson et Saint-Didier, et rues Vernelle, Boillot, Lescornel, du Grand-Bie, de la Boucherie, Saint-Didier, Walferdin, des Chavannes, Château du Mont et Aux Fées.

D'un autre côté, la municipalité traque la moindre source de revenu. Elle prend par exemple une délibération le 20 décembre 1919 afin de mettre en place une redevance par véhicule et par jour pour le stationnement sur la place des Etats-Unis. C'est la naissance de l'impôt sur le stationnement à Langres...

Si la cité n'a pas subi les destructions des villes du front, elle sort tout de même épuisée de ces quatre années de conflit. Hélas, aux années de reconstruction vont succéder les années de crise économique et financière, et la menace d'un nouveau conflit.



Vue de Langres vers 1906
Coll. bibliothèque Marcel-Arland

Renseignements :

Service Animation du Patrimoine
Mairie de Langres
Place de l'Hôtel de Ville
52200 LANGRES
tél. : 03 25 86 86 20
fax : 03 25 87 27 77
courriel : patrimoine@langres.fr
www.ville-langres.com

laissez-vous conter Langres

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît les facettes de Langres et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Langres, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Langrois, les visiteurs et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Langres vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées à votre demande. Renseignements à l'office de tourisme.

Langres appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 179 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Dijon, Besançon, Chalon-sur-Saône, Dole, Troyes et Châlons-en-Champagne bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Textes : Sylvain Riandet et David Covelli (Service Animation du Patrimoine).
Crédits photographiques : sauf mention particulière photos Sylvain Riandet (Service Animation du Patrimoine).

Il y a là les glacis, les bastions et les chemins couverts et aussi le dépouillement, la netteté, l'austérité de lignes d'une forteresse centrale naturelle, d'un Verdun qui n'aurait pas rencontré son destin. [...] une cité marquée de façon si éclatante pour l'Histoire et que l'histoire a dédaignée. Julien GRACQ / Carnets du grand chemin.